

Transcriptions

Unité 1

LEÇON 1

Page 11, activité 3

Ce poids lourd garé à la Ferté-Gaucher, c'est le MUMO, le musée mobile. À son bord, des œuvres du célèbre Centre Pompidou qui sillonne les routes de France.

« On va tourner jusqu'à la fin mai, en parcourant donc l'île de France mais aussi les Hauts de France et la Normandie, avec une exposition intitulée Êtres vivants. »

L'exposition est gratuite et présente 25 pièces originales, dont des dessins, des peintures et de la photographie.

« Le MUMO ça permet en fait d'avoir un condensé, un mini centre Pompidou qui va se déplacer un peu partout. »

Car c'est bien l'objectif du musée mobile, rendre l'art accessible à tous. La moitié des étapes sont réalisées dans des villages de moins de 2000 habitants et dans des quartiers prioritaires.

« Faire venir l'art au milieu de nos campagnes, c'est un défi majeur par rapport à notre population pour qui l'accès au musée n'est pas forcément très facile ou n'est pas forcément très naturel. »

Depuis 2022, 17 000 enfants ont visité le MUMO, 40% d'entre eux ne s'étaient jamais rendus au musée auparavant.

Ici les élèves découvrent l'art et même leur âme d'artiste, leurs propres dessins rejoignent l'exposition. « Ces œuvres on les a faites avec de la brou de noix, c'est la première fois que j'ai visité une sorte de musée. » « Il m'a dit qu'il visitait ça avec l'école. Du coup, je lui ai dit, on y retournera, mais tu ne me dis rien parce que justement moi non plus je ne l'ai jamais vu. Tu viens dans ton village, tu vas te promener et tu visites un musée. C'est là, c'est génial quoi ! »

Et pour protéger toutes ces œuvres des secousses de la route, il a fallu bien les attacher.

« On aperçoit des petites vis qui maintiennent les cadres, il y a plusieurs systèmes de fixation. Cette sculpture, en fait elle est soclée par le dessous, c'est les régisseurs du centre Pompidou qui ont pensé à ça. Elle leur a donné pas mal de fil à retordre, elle a mis 2 jours à être installée. »

Prochaine étape pour le MUMO, Montereau, à soixante kilomètres d'ici. Le poids lourd se referme sur sa cargaison avant de reprendre la route.

LEÇON 2

Page 12, activité 3

C'est une pause, une interruption pendant un spectacle.

C'est un peu l'équivalent de la mi-temps au football.

L'entracte pour moi, c'est la petite bière.

C'était pour permettre peut-être aux comédiens de souffler un peu, entre les représentations, je ne sais pas ...

Pendant l'entracte, moi en général, je vais au café des arts. J'attends que la deuxième partie commence.

Moi, ça me fait aussi penser à l'orchestre par exemple et au cinéma, il y a des entractes.

Je fais quoi pendant l'entracte ? Je vais boire un verre.

Entracte : intervalle entre les parties d'un spectacle ou d'un concert ou d'une pièce de théâtre.

Tu l'as compris, un entracte, c'est une pause à l'intérieur d'un spectacle. Avant l'invention de l'électricité, les scènes de théâtre sont éclairées à la bougie et donc les auteurs de théâtre ont divisé leurs pièces en actes, et donc ce qui permet entre chaque acte de remplacer les chandelles. Maintenant t'as la réf.

Page 13, activité 6

1. a. Je changeais

1. b. J'ai changé

1. c. J'échangeais

2. a. Ce que je te dis

2. b. Ce que je t'ai dit

2. c. C'est ce que je te dis

3. a. J'épelais

3. b. J'ai pelé

3. c. J'ai épilé

LEÇON 3

Page 15, activité 2

1. Génial

2. Bidon

3. Mauvais

4. Médiocre

5. Gratos

6. Excellent

7. Cool

8. Réussi

9. Nul

10. Top

11. Ennuyeux

12. Sympa

13. Émouvant

14. Marrant

15. Décevant

Transcriptions



Page 15, activité 3

– Molière, le spectacle musical, c'est l'événement de la semaine au Dôme de Paris, avant la tournée dans toute la France. Un spectacle d'un nouveau genre qui dépoussière la comédie musicale et qui réunit sur scène une trentaine d'artistes, dans des décors et dans des costumes du XVII^e siècle.

– Alors, le spectacle raconte l'histoire d'un homme qui renonce au confort matériel et au prestige de la charge de tapissier du roi pour créer, au côté de la femme qu'il aime, une troupe de théâtre à lui. Et cet homme, eh bien, c'est Molière. Molière va devenir un auteur libre qui va révolutionner l'écriture de la comédie. Bonjour, Dove Attia !

– Bonjour !

– Après *Mozart, l'opéra rock*, *Le Roi-Soleil* et *Les 10 commandements*, Molière c'est donc votre nouveau défi. Vous signez le livret de ce spectacle. Comment est née l'idée ? Comment vous vous êtes dit, allez je n'ai pas assez galéré* avec toutes mes autres comédies musicales, j'ai envie de m'y remettre, vous y revenez, vous aviez dit plus jamais quand même.

– C'est vrai, je l'ai dit et je le pensais et en fait, je pensais qu'avec *Le Roi-Soleil*, *Mozart*, *Le Roi Arthur*, *89*, *Les amants de la Bastille*, j'avais tout dit, c'est-à-dire, cette alternance entre chansons mélodiques, dialogues, chansons, dialogues. Il y avait une forme qu'on voit dans les comédies musicales qui sont actuellement à l'affiche, de la comédie musicale à la française, et pour être franc avec vous, on est aux États-Unis, j'ai vu *Hamilton* et j'ai vu *Come From Away* aussi. Deux comédies musicales qui révolutionnaient un peu le genre. Et comme Molière, j'y pensais depuis très longtemps, mais je ne trouvais pas la forme parce qu'on ne peut pas raconter Molière de manière classique. Parce que Molière, c'était quelqu'un qui était très moderne. Et si aujourd'hui, il avait été là, il aurait fait du slam, parce que c'était quelqu'un qui était en avance sur son temps. Et donc il y avait le quadricentenaire de Molière qui arrivait et ça m'a donné l'envie de raconter la vie de Molière, que peu de gens connaissent et qui est vraiment exceptionnelle, avec des amours scandaleux, des ennemis, etc. et donc voilà, le pari a été pris.

*galérer : souffrir

LEÇON 4



Page 16, activité 2

Reportage, Joan Bizien, quand des lycéens deviennent des jurés d'un prix littéraire.

– Oui, 54 classes planchent depuis près de deux mois maintenant sur les 14 romans sélectionnés pour le prix Goncourt des lycéens qui sera décerné dans une semaine. Ça sera jeudi prochain à Rennes. Et parmi ces classes, une de seconde du lycée Sainte-Thérèse à Quimper. C'est d'ailleurs la seule classe du Finistère à y participer, les élèves de Mélusine Oulès vont débattre aujourd'hui en classe de français pour désigner les trois romans finalistes avant les délibérations régionales qui ont lieu lundi. Et Tiphaine Morin vous avez assisté aux derniers échanges.

– Je vous ai demandé de préparer au moins 2 arguments sur chacun des livres que vous avez déjà lus, en prévision de la délibération de jeudi.

Réunie au CDI, la classe de Mélusine Oulès est dispatchée en petit groupes de quatre à cinq élèves. Des romans sur les tables, fiches de lecture sous le nez, les élèves échantent sur ce qu'ils ont lu. Elisa nous explique « On a eu des fiches avec tous les livres de la sélection et on devait remplir, on devait rappeler des résumés et donner des arguments par rapport aux livres qu'on a aimés, qu'on a moins appréciés. Et après, on fait des échanges par rapport à ce qu'on a lu, et voilà. »

Quatorze romans en lice pour ce Goncourt donc, les lycéens n'ont pas le droit de dire lequel a leur préférence. Chacun en a lu trois, Zoé a un faible pour le livre d'Olivier Norek, *Les Guerriers de l'hiver*. « Il est très prenant. Je l'ai fini en trois jours alors que généralement je lis vraiment très lentement. Ça parle de l'invasion de la Russie sur la Finlande en 1939. On suit les guerriers sur le front, mais pas que, parce qu'on a aussi le point de vue des chefs russes et finlandais ». Qu'est-ce qui t'a plu au-delà de l'histoire ? « Le style d'écriture, il était vraiment fluide, la façon dont c'était traité en fait. Voilà, le fait qu'il y ait les différents points de vue des personnages, j'ai pas vraiment l'habitude d'avoir ça dans des livres donc c'était vraiment intéressant. »

Deux mois de travail pour ces élèves, et une rencontre avec les auteurs, raconte Lilou. « On avait des livres qu'on n'avait pas forcément envie de lire et au final, les auteurs en en parlant, ils nous ont donné envie de les lire aussi et de pouvoir en parler avec eux et de se faire dédicacer des livres, c'est vraiment incroyable. »

Ces rencontres avec les auteurs, les échanges entre eux, choisir ses lectures parmi les 14 ... Ce projet est un formidable outil pédagogique, estime leur professeure de français Mélusine Oulès. « C'est vraiment une autre façon d'aborder la littérature. J'ai parfois l'impression qu'on fait les choses à l'envers. On va chercher dans les trucs très anciens, parfois avec une langue très compliquée, très classique au départ, pour les amener plus tard vers

la littérature contemporaine. Et il me semble que c'est l'inverse qu'on devrait faire. Il faudrait leur donner le goût de la lecture avec des textes qui leur sont proches et peut-être après pousser plus loin vers les classiques. Je pense que ça peut faire débat, mais j'aime bien l'idée qu'ils soient dans une littérature qui est vivante et pas une littérature qui soit un monument aux morts. »

Et ce prix littéraire est plébiscité par les lecteurs, il est le deuxième le plus prescripteur derrière le Goncourt. Et il sera d'ailleurs décerné dans une semaine le 28 novembre prochain à Rennes. Votre reportage sur le prix Goncourt des lycéens, Thiphaine Morin, est à retrouver sur Francebleue.fr Breizh Izel et sur l'application ici.

PROJET

Page 19, activité 2

« Elle avait réussi à donner un sens à ma vie, en la transformant en un perpétuel **bordel***. » Cette phrase, elle est issue du livre d'Olivier Bourdeaut qui s'appelle *En attendant Bojangle*. Olivier Bourdeaut, c'est un auteur du 21^e siècle, qui a reçu un prix Goncourt, du coup pour ce premier livre. Ce premier livre, il a été aussi adapté au cinéma en 2021, qui est une adaptation que je trouve pas assez bonne pour le livre. Le titre fait directement référence à une musique de Nina Simone, qui s'appelle *Mister Bojangle* et qui est une musique à la fois dansante et plutôt mélancolique et cette musique elle donne le rythme, complètement à tout le livre. Du coup, ça parle d'un couple, d'un homme, d'une femme et de leur fils. D'ailleurs, le roman se place du point de vue de leur fils. Et ce couple, il a rien de banal, en fait, ils sont complètement en dehors des réalités, ils se comportent comme si la vie n'avait pas d'obligations, vous voyez, ils jettent les lettres dans un fond de la pièce, ils font des soirées toute la nuit dans leur appartement, ils dansent sur les tables, ils boivent toute la nuit, le petit va très peu à l'école, parce qu'en fait il est fatigué de leurs fêtes et surtout la mère, elle dit toujours à son fils, " si la vie est banale et triste, racontez-moi un joli mensonge". D'ailleurs, elle les vouvoie parce qu'elle considère que le vouvoiement est la plus haute marque de respect. En fait, cette famille, elle se base surtout sur la mère qui est un personnage qui est complètement excentrique, et leur vie, c'est comme une grande fête, en fait jusqu'au moment où la folie de la mère les rattrape. Et c'est là où les choses vont commencer à dériver. Ce qui me marque aussi dans ce livre, c'est aussi le choix de vie qui est fait, parce qu'à un moment donné, le père se retrouve face à un dilemme, est-ce qu'il décide de laisser tomber cette femme qu'il vient de rencontrer et de

choisir une femme qui est beaucoup stable et beaucoup plus banale et avec qui il sait qu'il passera sa vie ou alors est-ce qu'il décide de rester avec cette femme qu'il sait qu'il va aimer éperdument, dont il sera fou amoureux, avec laquelle il sait que la vie sera une grande fête, mais avec laquelle la vie sera beaucoup moins stable et sans doute un bonheur éphémère et c'est ça aussi qui marque ce livre, c'est vraiment ce choix de décider de vivre une vie intense et forte en sachant qu'elle est éphémère, et d'aimer pour toujours quelqu'un qui peut-être n'est pas très très stable finalement et je trouve que c'est une très belle preuve d'amour que nous transmet du coup, ce livre. Je trouve que c'est vraiment un livre qui est empreint de beaucoup de positivité, beaucoup de mélancolie, beaucoup d'amour, et aussi beaucoup de folie. C'est un livre qui nous pousse à nous dire que finalement la vie, elle mérite avant tout d'être vécue et avant tout d'être vécue très intensément, avec tout l'amour qu'on peut avoir et avec tout l'amour qu'on peut ressentir pour notre entourage. La morale de l'histoire, pour moi, c'est avant tout, de continuer à danser même quand les choses dérapent un peu, et surtout continuer à danser pour les gens qui ne sont plus capables de danser. En fait, c'est avant tout une ode à la vie, une ode à l'amour, et surtout une ode au temps qui passe et surtout à la vie qui est considérée comme une grande fête, et c'est vraiment ces notes de positivité qui contrastent notamment avec le contexte, qui fait qu'en fait on va s'attacher tellement aux personnages et qu'on va avoir envie de les aimer pour toujours et d'aimer quelqu'un comme le père et la mère s'aiment finalement. Donc voilà, je vous conseille ce livre infiniment parce que c'est le plus beau livre que j'ai jamais lu de ma vie et j'espère que ça vous aura plu. Voilà, merci.

*bordel : désordre

BILAN

Page 21, activité 2

Le prix est décerné à Madame Elsa Triolet pour son livre : *Le premier accroc coûte deux cents francs*. En 1945, le prix Goncourt est remis à une femme pour la première fois. 1945, alors que la récompense existe depuis 1903. Depuis, sur les 115 auteurs récompensés, seuls 12 étaient des femmes. Goncourt, Renaudot, Interallié, tous ont célébré le talent des hommes plus que celui des femmes. Mais alors que faudrait-il faire pour une plus grande parité ? Voici quelques pistes évoquées en 1990.

« Il faudrait peut-être aussi que plus de femmes interviennent dans les jurys, qu'il y ait davantage de jurys féminins. Quoi faire encore ? Que les hommes

Transcriptions

aient davantage le sens de l'humour, qu'ils n'aient pas l'impression qu'on va leur prendre leur place. » Des jurys paritaires, ce n'est pas encore ça. Dans une chronique de cette même émission, une journaliste faisait les comptes, prix par prix. On va commencer par le Goncourt, il y a 10 membres, il y a 8 hommes, 2 femmes, le Renaudot, il y a 9 membres, 9 hommes et le Femina, 10 membres 10 femmes. Le Femina justement, ce prix a été créé en 1904 en réaction à la misogynie du Goncourt. « Le prix Femina 1968 a été décerné à l'ouvrage de Madame Marguerite Yourcenar. » Depuis sa création, parmi les lauréats du Femina, 40% sont des femmes, pour le Renaudot, 16% et le Goncourt, 10%. À noter que des efforts ont été faits depuis 2000. 39% des lauréats du Femina sont des femmes, même proportion pour le Renaudot, pour le prix Goncourt, en revanche c'est seulement 17%. Pas de quoi se défaire de son image misogyne.

Unité 2

LEÇON 1



Page 26, activité 2

- a. Leïla a dit : Je fais des études de droit.
- b. Kyllian a dit : Le jour du bac, j'ai raté mon examen de maths.
- c. Clara a dit : Le premier jour, je suis arrivée en retard en cours.
- d. Romain a dit : Cette année, j'aurai la moyenne en philo.
- e. Léon a dit : Je crois que j'ai réussi mon examen.
- f. Émeline a dit : Demain, je déjeunerai à la cantine.
- g. Clément a dit : Je n'ai pas pu prendre de notes pendant le cours.
- h. Isabelle a dit : Je retrouverai mes copains à la rentrée.
- i. Elsa a dit : Je fais un exposé sur la Révolution française.
- j. Jordan a dit : On aura une interro de biologie la semaine prochaine.

LEÇON 2



Page 28, activité 2

Dans un mois, les élections au CVL auront lieu. Nous tenons à vous présenter notre programme en quelques mots. Notre premier point, c'est améliorer la cantine. Nous sommes bien contents qu'il y ait enfin des plats végétariens, mais il faudrait qu'ils soient plus variés. À propos de la cantine, nous voudrions également mettre

l'accent sur l'utilisation du plastique. C'est inadmissible qu'on utilise encore autant le plastique et que l'on ne serve pas l'eau en carafes.

Nous voulons également signaler l'importance de la réouverture du théâtre. Nous trouvons inacceptable qu'un établissement qui propose la filière artistique, ne puisse pas faire de répétitions ni de représentations dans cet espace ! Un autre point important dans notre programme, ce sont les voyages.

Nous sommes assez déçus que l'échange avec l'Espagne soit supprimé cette année et nous revendiquons l'importance des voyages pour notre formation. Nous souhaiterions que le lycée organise un projet Erasmus et que les élèves puissent obtenir une bourse.

Pour finir, voilà notre programme, votez pour nous si vous voulez un meilleur lycée !



Page 29, activité 4

b.

- 1. Je parle
- 2. Nous sachions
- 3. J'aïlle
- 4. Vous preniez
- 5. Tu viens
- 6. Elle soit
- 7. Ils obtiennent
- 8. Elles aient
- 9. Nous choisissons

c.

- 1. J'ai (j'aie)
- 2. Nous prenions
- 3. Tu sois
- 4. Vous finissiez
- 5. Il est (il ait)
- 6. Elle sorte
- 7. Nous venons
- 8. Ils aillent
- 9. Il parle (ils parlent)
- 10. Elles discutent (elle discute)

LEÇON 3



Page 31, activité 3

Ce qui interpelle pendant ces cours, c'est le silence qui s'impose de lui-même. Parler en langue des signes demande en effet un maximum de concentration. "J'essaie de les laisser dans le silence pour justement qu'elles ne communiquent pas comme pour une autre langue, par exemple l'anglais, pour pas qu'ils disent : ah

ah madame comment on dit... ? J'ai envie que d'entrée, ils commencent à signer".

Pour la première année, 26 élèves de seconde ont donc choisi cette option. "Ce que j'ai pas dit avant, c'est évidemment les droitiers utilisent la main droite et les gauchers la main gauche". Parmi ces lycéennes qui se sont lancées dans l'aventure, Axelle concernée personnellement. Ça, ça veut dire ? ... "moi déjà, j'ai ma sœur qui est malentendante, du coup, je parle la langue des signes dans la vie de tous les jours". Dans trois ans, les élèves passeront le bac avec option langue des signes, un plus qui fera peut-être la différence pour poursuivre ses études dans certaines filières. "Plus tard, je veux faire infirmière et je me suis dit que ça pouvait m'aider si j'avais des personnes qui étaient en difficulté". Dans le nord de la France, seulement quelques établissements ont intégré cette option. À Valenciennes, dans ce lycée, enseigner la langue des signes paraissait une évidence. "On a vraiment à cœur d'avoir et de former des élèves qui sont ouverts aux autres et pouvoir les sensibiliser à la langue des signes, pouvoir franchir la barrière du handicap, c'était quelque chose qui nous tenait vraiment à cœur". Pour mener à bien ce projet, il a fallu embaucher dans un premier temps une professeure spécialisée. Depuis, trois heures de cours sont dispensées toutes les semaines.

LEÇON 4



Page 32, activité 1

- J'ai cherché des infos sur Marie Antoinette sur mon ordi.
- Cet aprem, j'ai une interro d'histoire-géo, tu peux m'aider à réviser ?
- Il faut faire l'exo 4 du livre du prof ou du livre de l'élève ?
- Vous avez déjà eu le nouveau prof de maths ?
- Nous nous sommes rencontrés à la fac de philo, il y a 10 ans environ.



Page 32, activité 2

– Myriam Wojcik, bonjour. Tu es historienne, puis aujourd'hui, ça tombe bien parce qu'on parle d'école. J'ai une grande question en commençant : est-ce que c'est Charlemagne qui a inventé l'école ?

– C'est un mythe ! Ce qui est vrai, c'est que Charlemagne, qui était le roi des Francs, dans les années 700, va ouvrir des écoles. L'école, elle existe depuis le début de l'écriture, depuis les années 3500 avant Jésus-Christ. Et tous les peuples, par la suite, bien, ont ouvert aussi des écoles. Pourquoi ? D'abord, on voulait transmettre nos connaissances, et puis aussi parce qu'on voulait former, par exemple, des membres du clergé.

Puis on voulait former aussi une certaine élite.

- Lily-Rose !
- Ici.
- Bonjour !
- Bonjour.
- Vous pouvez me suivre.
- Marie-Hélène Ladouceur ? Vous pouvez prendre place. Pourquoi tu ris ?
- Parce que c'est un petit peu bizarre !
- Ça, c'est Oscar. Il ne l'a pas passé, l'examen, lui. Il est encore **icitte***. Bon ! Alors, il s'agit d'un examen à une seule question, qui sera répondue à l'oral. Alors, quand je vais dire « go », vous allez pouvoir retourner la feuille, lire la question et y répondre. Go.
- « Pourquoi on va à l'école ? »
- Quand on est jeune, c'est un petit peu notre vie, aller à l'école. C'est comme ça qu'on grandit, puis qu'on se découvre.
- C'est le lieu où on se forge sur le plan social. On apprend à composer avec d'autres personnes que nos parents, nos frères et sœurs. Quand on vit des choses difficiles et qu'on n'est pas capable nécessairement de les adresser aux personnes les plus proches avec qui on vit, bien, il y a d'autres adultes qui ont des yeux sur nous.
- Pourquoi on va à l'école ?
- Excellente question.
- Je sais, c'est moi qui l'ai écrite.
- On le sait tous, l'école, ça peut être stressant pour la plupart des élèves. À chaque jour, voir ses amis, t'sais, au dîner, bien c'est là que tu relaxes un peu, tu décompresses.
- L'école québécoise s'est donné trois missions pour nos élèves. Instruire. On va à l'école au départ pour apprendre des connaissances, développer des méthodes de travail efficaces. Ça peut être aussi de coopérer avec les autres. La socialisation, c'est vraiment le vivre-ensemble. Pour ce qui est de la qualification, bien, on veut que les élèves apprennent à connaître leurs forces, leurs difficultés, puis éventuellement, qu'ils apprennent à se développer professionnellement, mais aussi socialement.
- On se pose souvent la question : mais pourquoi je vais dans ce cours de mathématiques là ? Parce que je ne vais jamais faire ces mathématiques-là plus tard. Faux, parce que quand on apprend ces mathématiques-là, on fait travailler une zone de notre cerveau. Cette zone-là devient de mieux en mieux. Si on met des gens dans des résonances magnétiques avant, après l'apprentissage, il y a des zones du cerveau qui deviennent un peu plus grosses. Quand on commence à faire quelque chose, on est un peu gauche, ça ne va pas très bien, mais là, les neurones se pratiquent, se pratiquent. Un moment donné,

Transcriptions

on n'a même plus besoin d'y penser. Parce que c'est ça le but d'aller à l'école, c'est de se préparer à la vie. Puis la vie va nous donner des problèmes et l'école va nous avoir donné les moyens de les résoudre.

– Moi, je joue au foot, on a une grosse... on est beaucoup de gens ensemble. Tu côtoies pendant 3 mois intensément plein de personnes qui viennent de plein d'endroits différents. Fait que t'apprends à connaître de nouvelles personnes. Puis c'est aussi le dépassement de soi-même, je pense.

– C'est la clé de la liberté. Ça permet d'avoir accès à davantage de choix et aussi à davantage de prises de position.

– **Fait que***, dans le fond, là, pourquoi on va à l'école ?

– J'ai posé la question à beaucoup de monde, puis en fait, la réponse, c'est qu'il y a plusieurs réponses. On va à l'école autant pour apprendre à vivre en société, pour se faire des amis. Mais on va aussi à l'école pour développer nos capacités cérébrales, pour s'entraîner le cerveau.

– C'est fou, Estelle, parce que c'est seulement une seule de toutes les questions qu'on va se poser, cette saison-ci.

*Icitte : ici (Canada)

*En fait : bref (Canada)

BILAN



Page 37, activité 2

– Et c'est maintenant l'heure du vrai ou faux junior, votre rendez-vous de vérification de l'info à partir de questions d'adolescents et c'est vous qui leur répondez, Antoine Deiana, bonjour.

– Bonjour Jules. Journaliste à la cellule « Vrai ou Faux » de France Info et cette semaine c'est le collège Jules Ferry, à Sainte-Geneviève-des-Bois, dans l'Essonne, qui vous interroge sur une arnaque, une escroquerie dont des parents et des élèves ont été victimes, juste avant la rentrée des classes. Deux sites qui vous promettent de connaître votre classe en avance. Celui qui a le plus tourné pendant le mois d'août, c'était voirmaclasse.com et on a reçu des témoignages d'élèves qui en ont été victimes. On écoute Margaux.

“J'étais au téléphone avec une amie, on était toutes les deux sur TikTok, on a vu passer plein de Tiktok qui parlaient d'un site pour voir sa classe en avance et les vidéos en général avaient beaucoup de like, donc je me suis pas méfiée que c'était une arnaque parce que ça avait la même interface que Pronote avec une barre verte et des papillons jaunes. Ça m'a demandé mes informations, mon nom, mon prénom, mon identifiant ENT, et mon établissement”.

– Jules, il est arrivé la même chose à Selina, toutes les deux ont donné des informations personnelles puis, après évidemment, plus rien. Leur établissement n'apparaissait pas, pas plus que leur classe de la rentrée. Margaux, comme toi, j'ai été sur TikTok et tu as raison, il y a beaucoup de vidéos qui promettent de te donner des techniques pour connaître ta classe en avance via l'ENT ou des sites spécialisés, c'est d'ailleurs une tendance qui ressort tous les ans au mois d'août avec parfois même des vidéos datant des années précédentes qui ressortent.

“J'ai la seule technique pour savoir ta classe avant la rentrée. Oui, tu vas pouvoir voir ta classe de la rentrée de septembre”.

– Voilà. Là clairement, l'idée, c'est de faire des vues sur des techniques qui ne fonctionnent pas, car non, c'est impossible de connaître sa classe en avance.

– Oui et donc Antoine, vous avez reçu des questions sur cette escroquerie-là et pour y répondre, vous avez fait appel à un spécialiste.

– Oui parce que c'est un sujet un peu technique, j'ai donc contacté Yann Padova, avocat spécialisé en droit des données et avant cela, il a été secrétaire général de la CNIL, l'Autorité de protection des données en France. Il m'a d'abord expliqué qu'avec voirmaclasse.com, on est face à un cas de « phishing », d'hameçonnage, c'est-à-dire qu'on a un site qui paraît vrai, mais qui ne l'est pas, il est juste là pour récupérer vos données personnelles, souvent l'objectif final, c'est de vous soutirer de l'argent. Alors justement, écoutons Arthur qui interroge cet expert, Yan Padova. “Que deviennent les informations personnelles qui sont rentrées sur les sites qui nous promettent de savoir nos classes en avance ?” « C'est une bonne question, Arthur et malheureusement, c'est tout le problème, c'est qu'on n'a pas la réponse, on ne sait pas justement où les données vont aller, on ne sait pas qui va les utiliser ni quand. »

– Pas rassurant tout ça, on continue avec ces questions de Ninon et Enzo, et la réponse de Yann Padova. “Y aura-t-il des conséquences pour les élèves ayant entré leurs informations personnelles ?” “Quels sont les risques pour les personnes ayant communiqué ces informations ?”

– Effectivement, on peut recevoir un mail dans la boîte mail qui a l'apparence par exemple d'un site qu'il fréquente souvent ou d'un site de l'éducation nationale et qui là vont, par exemple, proposer d'acheter des fournitures, un livre, quelque chose qui est demandé par tel prof même si c'est pas vrai. Et après cette première étape, on vous collecte vos données personnelles, il y a la seconde dont je vous parlais tout juste avant, qui vise à récupérer vos données bancaires. Et si ces pirates informatiques les obtiennent ou celles de vos parents, ils

vont pouvoir ensuite les utiliser pour faire des opérations frauduleuses et ainsi dépenser votre argent.

Unité 3

LEÇON 1

Page 42, activité 2

Avez-vous entendu ça ? Ça fait plus de 200 ans qu'à différents endroits sur la planète, on entend parfois un bruit comme ça qui semble provenir du ciel. Puis à chaque fois que ça arrive, bien ça fait beaucoup jaser dans les médias parce que les scientifiques ne savent pas d'où ça vient. On a pris l'habitude d'appeler ces bruits mystérieux des « skyquakes ». On pourrait traduire ça en français par des tremblements de ciel. Les premiers témoignages de tremblements de ciel remontent aux années 1800, aux États-Unis. Depuis ce temps-là, le même genre de bruit mystérieux est entendu à différents moments de l'histoire dans une dizaine de pays, dont le Canada. Cette vidéo a d'ailleurs été prise en Saskatchewan il y a 11 ans. Souvent, le tremblement de ciel ressemble à un son de trompette, comme ce que vous venez d'entendre. Mais parfois, les gens entendent plutôt un gros boum, comme un gros coup de canon hyper puissant. Bref, dès que des bruits étranges semblent provenir du ciel, on les met dans la catégorie des « skyquakes ». Leur point commun, c'est qu'on a beau chercher d'où ils viennent, on n'arrive pas à trouver leurs causes. Des chercheurs de l'Université de la Caroline du Nord ont tenté de trouver si les tremblements de ciel avaient un lien avec les tremblements de terre. Mais en analysant les données, ils se sont rendu compte que les bruits mystérieux coïncidaient pas avec les mouvements du sol. Selon eux, les explications se trouvent plutôt dans ce qui se passe en haut, dans l'atmosphère. Les bruits pourraient, par exemple, être causés par des météorites qui explosent en frappant l'atmosphère de la Terre. Le problème avec cette explication-là, c'est que, dans certains cas, les tremblements de ciel sont souvent entendus à répétition à un même endroit. Puis c'est pas bien, bien probable que plusieurs météorites frappent l'atmosphère exactement à la même place. Dans le passé, on a réussi à associer des bruits étranges dans le ciel à des avions supersoniques utilisés par l'armée. Mais bon, ça ça existait pas dans les années 1800. Bref, comme les tremblements de ciel sont tous très

différents et qu'ils surviennent à des endroits variés, la meilleure explication en ce moment, c'est qu'ils ont tous des causes différentes. On sait juste pas encore lesquelles.



Page 43, activité 5

Économie : La monnaie utilisée en Suisse. c'est ... ?

Mode : Un vêtement inventé en 1962. C'est ... ?

Histoire : Les deux premiers présidents français de la cinquième république. Ce sont ... ?

Culture : Une chanson d'Édith Piaf. C'est ... ?

Politique : Parmi ces régimes politiques, il y a celui de la France. C'est ... ?

Médias : Une ville française où a lieu le festival international de journalisme "Visa pour l'image". C'est ... ?

Géographie : Les couleurs du drapeau belge. Ce sont ... ?

LEÇON 2



Page 44, activité 2

– Je m'appelle Didier Pradervand, je suis journaliste, journaliste à la RTS et plus précisément chroniqueur tous les matins. La chronique, ça s'appelle *Eurêka* et c'est une chronique dans laquelle je raconte le monde qui change, mais en version verre à demi plein plutôt que verre à demi vide.

– Face à *Eurêka*, Didier Pradervand, une nouvelle innovation bâloise à base de champignons.

– Avec un objectif, remplacer les emballages plastiques, en polystyrène, notamment, par des emballages en champignon.

– Le journalisme de solution, c'est ça, une forme de journalisme apparue aux États-Unis dans les années nonante et qui a pour spécialité de mettre l'accent sur la solution plutôt que sur le problème. Et s'il existe dans de nombreux secteurs, économie, politique ou société, c'est dans le domaine de l'écologie et de l'environnement qu'il a explosé ces dernières années.

– En mélangeant du mycélium de champignon commandé sur internet à des déchets organiques stérilisés, les trois amis ont réellement obtenu une mousse biologique 100% biodégradable et aux qualités comparables à celles du polystyrène, légère, isolante, résistante. Alors quand on parle du journalisme de solution, il y a plein d'autres noms, on dit, journalisme constructif, journalisme positif, journalisme de paix, il y a plein de choses, ce qu'il faut se souvenir c'est que c'est pas de la pub, c'est pas de la communication, c'est pas du marketing et c'est pas le journal des bonnes nouvelles.

– Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Transcriptions

– Bah, d’abord, une déception, leur mousse biologique n’est pas une nouvelle découverte. Le journalisme de solution, il fait comme n’importe quelle forme de journalisme, il pose des questions, il identifie un problème, il peut dire ce qui ne va pas, mais il rajoute le “et alors ?” et il met l’accent sur : “comment est-ce que ce problème, on peut le résoudre ?” et la dernière étape c’est “est-ce que cette solution, elle a du sens ? Est-ce qu’elle marche ?

– Et qu’est-ce qu’ils en ont fait alors ?

– D’abord s’atteler à industrialiser l’histoire, d’en baisser le prix final, sélectionner le champignon adéquat et trois, apprendre à maîtriser les paramètres de culture pour produire la mousse adéquate selon son usage, emballages, emballages avec un s, isolation thermique, isolation phonique, ameublement ... Et ça correspond visiblement à une attente parce que ça fait quelques années, mais quand *Libération*, le quotidien français fait un numéro spécial journalisme de solution, ils font 22% de ventes en plus. Quand *Nice Matin*, qui est un petit journal local, fait un numéro spécial, eux, ils augmentent de près de 7 % leurs ventes. Aujourd’hui, pour essayer de comprendre pourquoi le journalisme de solution fonctionne, pourquoi les gens aiment ça. On est aujourd’hui vraiment dans une situation anxiogène, on parle d’info obésité, d’info anxiété, donc l’idée d’amener des solutions, c’est aussi une manière de contrer ce phénomène-là de dépression. C’est sûr que si on écoute l’actualité, il y a des moments où on se dit : Bon, on fait quoi ? On fait quoi ? Il n’y a plus rien à faire ? Le monde va tellement mal. Oui, le monde va mal, oui, il y a plein de problèmes, mais il y a aussi plein de gens qui cherchent, essaient de trouver des solutions.

La start-up a quitté la cave à vin du papa pour ses propres labos et ateliers, elle emploie 18 personnes et elle multiplie les partenariats en Suisse et à l’étranger, pour mettre au point différentes mousses de champignons, selon leur usage.



Page 45, activité 5

a. Je crois que ne suis pas tout à fait branché information.

b. C’est-à-dire ?

a. Je me rends compte que je sais de moins en moins ce qui se passe dans le monde.

b. Moi, c’est le contraire, je suis de plus en plus au courant des infos.

a. C’est-à-dire ?

b. C’est-à-dire que petit à petit j’ai pris l’habitude de lire les journaux.

a. Moi, c’est le contraire, je m’informe de moins en moins.

b. Tu devrais le faire, au moins de temps en temps.

a. En effet, il faudrait que je le fasse ...

LEÇON 3



Page 46, activité 2

France Inter, le 7/10.

– Cyril, l’édito consacré aujourd’hui à notre journée spéciale portes ouvertes sur l’info qui fatigue les Français.

– Plus d’un Français sur deux dit qu’il éprouve ce qu’on appelle désormais de la fatigue informationnelle.

Pour la faire simple, les gens saturent de l’actualité. Le baromètre annuel du journal *La Croix*, publié ce matin, donne trois raisons à ce sentiment de trop-plein. La première, c’est que les médias parlent toujours des mêmes sujets. Ensuite, parce que les gens se sentent impuissants face à tout ce qu’on leur raconte. Et dernier argument, sur le podium, ils ne font tout simplement pas confiance aux médias, près d’un tiers des Français affichent leur défiance, un chiffre qui a grimpé en un an.

– Plus généralement, le fossé se creuse entre les Français et les médias de manière générale.

– Oui, et c’est pas bien réjouissant, plus d’un Français sur deux dit qu’il faut se méfier de ce que disent les médias sur les grands sujets d’actualité. Et ça ne va pas en s’arrangeant. Le nombre de ceux qui nous font confiance baisse et celui de ceux qui ne nous croient pas augmente. Pour celles et ceux qui y croient encore, les believers, dans l’ordre, les gens font confiance aux journaux télévisés, médias de masse par excellence, à la presse régionale, médias de proximité, les journaux à la radio, médias de l’intime, du rendez-vous et la presse écrite nationale, le média historique. Un équilibre qui ne bouge pas tellement au fil des ans.

– Mais ceux en qui les gens ont le plus confiance, vous ne les avez pas cités, Cyril.

– Non car ce qui arrive tout en haut de la liste, ce sont ... vos proches. 71% des Français disent faire confiance à leurs proches pour s’informer, plus donc qu’à n’importe quel autre média. Ce n’est pas nouveau, on fait confiance à notre entourage pour savoir ce qui se passe. Sauf que la notion de proche s’élargit désormais. Nos proches, c’est notre famille, nos copains, nos boulots. Et puis ce sont aussi les copains qu’on se fait dans le monde virtuel. C’est comme ça que les groupes Facebook sont d’abord devenus des lieux de ralliement. Lors du mouvement des gilets jaunes, les gens pouvaient s’exprimer et se soutenir. Et puis ces groupes sont devenus des repères à fake news et aux théories du complot. Et c’est là que le truc commence à dérailler.

– Et pourquoi ça ?

– Et bien parce qu’à l’heure de la désinformation de masse, on ne peut plus considérer nos proches comme

des sources d'informations fiables. Tout simplement parce que les fake news sont partout et que personne n'y est imperméable. Je ne vous dis pas qu'il faut se méfier de tout le monde tout le temps, juste de **faire gaffe***, de vous renseigner **un poil*** plus qu'avec un simple lien sur internet. Combien d'entre nous se sont retrouvés à partager un truc drôle, choquant, étonnant, sans avoir vérifié d'où ça venait, qui était concerné et si on faisait bien de participer à cette grande chaîne de partage ? Chacun, à notre échelle, on participe à donner le goût du vrai à une fake news.

- Allez, Cyril, pour conclure, un dernier renseignement.
- Dans ce baromètre de *La Croix*, 60% des français disent qu'ils ne sont pas prêts à payer pour s'informer. Soit, c'est leur droit. Mais attention, on ne peut pas à la fois se plaindre des fake news, du manque de diversité de l'info, tout reprocher aux réseaux sociaux et en même temps en faire des usages immodérés et penser que tout doit être gratuit et nous tomber tout cuit dans le bec. Être bien informé, c'est aussi la responsabilité de chacun.
- Merci Cyril.

*Faire gaffe : faire attention

*Un poil : un peu

LEÇON 4



Page 48, activité 3

La liberté de la presse, c'est aussi une question de transparence et de responsabilité.

Lorsque les journalistes peuvent enquêter librement sur les affaires publiques ou privées, sans crainte de représailles ou de censures, ils peuvent vraiment révéler des scandales publics et privés. Des exemples, Nethys, le Qatargate, les Panama Papers.

- Aujourd'hui, il est très difficile de distinguer le vrai du faux sur les réseaux sociaux. C'est pourquoi la liberté de la presse est très importante. La liberté de la presse, elle permet en effet de garantir le droit à l'information et surtout à une information fiable. Ça, c'est le rôle des journalistes et de la presse.
- Les médias ont le devoir de représenter la société dans son ensemble et c'est pourquoi le pluralisme et la diversité sont fondamentaux. Et donc la liberté d'expression, elle va permettre de représenter une variété d'opinions, de points de vue et d'offrir du coup une vision plus complète du monde dans lequel on vit.
- La liberté de la presse est quelque chose d'hyper important pour la démocratie. Imaginez si les journalistes ne pouvaient pas s'exprimer, si les informations étaient cachées et que les personnes de

pouvoir pouvaient faire ce qu'elles veulent sans être inquiétées. Ça permet de les responsabiliser et c'est pourquoi défendre la liberté de la presse, c'est défendre la démocratie.

PROJET



Page 51, activité 2

Bonjour à toutes et à tous ! Aujourd'hui, pour notre émission spéciale sur les anciens élèves de notre lycée, nous avons la chance d'interviewer un ancien élève, dont il a été question dans la presse nationale en raison de l'impact de son projet.

- Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?
- Je m'appelle Darcel et j'ai 26 ans. Je suis originaire du Cameroun mais j'habite en Espagne, où j'ai fait mes études d'ingénieur.
- Pouvez-vous nous expliquer votre projet ?
- Tout à fait. Avec mon ami Sergi, nous avons conçu un projet pour construire un puits dans ma ville natale, Banekane.
- Comment cette idée est née ?
- Dans les zones rurales de cette région et du Cameroun en général, il existe des difficultés importantes d'accès à l'eau potable.
- C'est-à-dire ?
- Les gens doivent parfois faire des kilomètres pour aller chercher de l'eau potable et c'est pour cela que la vie peut être un peu pénible. De plus, cela a des conséquences aussi pour la santé étant donné que l'eau est insalubre, elle n'est pas potable ...
- Alors, vous avez voulu faire quelque chose à ce sujet.
- En effet, comme nous connaissions bien cette situation, nous avons pensé que ça serait bien de mettre en place un système d'eau potable qui fonctionne grâce à l'énergie solaire. Avec Sergi, on avait déjà commencé à travailler sur ce sujet à l'université, avec notre tuteur de recherche.
- Quels soutiens avez-vous eu pour mener à terme ce projet ?
- Tout d'abord, nous avons eu le soutien de nos parents et de notre tuteur de recherche. Nous avons également obtenu des subventions de l'ONG Provalores et de l'Université polytechnique de Catalogne, entre autres.
- Quelles ont été les répercussions de votre projet ?
- Les gens de Banekane ont maintenant de l'eau potable de bonne qualité de sorte que les maladies ont diminué considérablement. Les enfants peuvent ainsi consacrer plus de temps à l'école, car ils passent moins de temps à aider leurs parents à la maison. Enfin, les gens en général sont soulagés de ne pas devoir parcourir des kilomètres

Transcriptions

pour avoir de l'eau potable.

– Ce projet a-t-il été difficile ?

– Un projet demande toujours beaucoup d'engagement et par conséquent, beaucoup d'efforts aussi. Sergi et moi sommes allés plusieurs fois au Cameroun pour les travaux puisqu'il est essentiel d'être sur place dans un projet comme le nôtre. La communauté locale a joué un rôle essentiel dans le projet du fait qu'on a mis en place un comité de gestion de l'eau pour assurer la continuité du projet.

– Merci d'avoir répondu à nos questions.

– C'était un plaisir.

BILAN



Page 53, activité 2

Aujourd'hui, c'est atelier pratique de montage vidéo pour ces élèves en classe de seconde. Une heure par semaine, ces lycéens en option média découvrent comment se fabrique l'information.

“Ça me permet d'apprendre plein de choses, de diversifier mon apprentissage et aussi, c'est, c'est un peu plus qu'une simple option, ça nous aide au quotidien”. Régine Legrand est documentaliste depuis plus de 30 ans, cette passionnée de la presse transmet aux jeunes les clés pour décrypter l'info et se défendre face aux fake news. “Les élèves ne lisent plus, ne regardent plus la télévision, sont même défiants par rapport aux journalistes de métier et donc c'est ce combat-là aussi qu'il faut mener. Les réseaux sociaux, c'est très bien, mais pour l'information, il y a peut-être moyen d'aller chercher ailleurs. La plupart sont honnêtes et me disent qu'ils s'informent sur les réseaux sociaux, donc moi je n'ai rien contre, à condition qu'ils aient le recul nécessaire qu'ils aillent vérifier l'information, vérifier les sources et surtout surtout, qu'ils exercent leur esprit critique, c'est-à-dire vraiment qu'ils se posent les bonnes questions par rapport à une information.” L'éducation aux médias, un enjeu essentiel surtout chez les jeunes, chaque fois plus exposés aux réseaux sociaux et à la désinformation. “Donne-moi un exemple précis, vraiment d'une fake news récente que tu aurais vue”. “Euh, le footballeur Dani Alves se serait donné la mort en prison et il s'avérait que c'est pas vrai et même que 15 heures plus tard, il aurait demandé une remise en liberté, donc j'étais allé me renseigner et il s'avérait que c'était pas du tout vrai.” “Il faut croiser les sources, donc, par exemple si on voit quelque chose sur un journal, eh ben, on peut en avoir sur un autre, on peut demander, il faut en parler, donc faut pas croire tout ce qu'on voit, il faut essayer justement de développer et ne pas chercher une seule source et

donc croiser ses sources.” En France, une personne sur deux déclare être confrontée aux fake news plusieurs fois par semaine.

Unité 4

LEÇON 1



Page 58, activité 2

Élève : Bonjour Madame, j'aurais besoin de votre aide et de conseils. Je suis un peu perdu, je ne sais pas quoi faire après le lycée. Je ne sais pas vraiment quel métier me conviendrait. Pouvez-vous m'aider à y voir plus clair ?

Conseillère : Bonjour, ne vous inquiétez pas, c'est tout à fait normal d'avoir des doutes à ce stade. Beaucoup de lycéens se posent les mêmes questions. La première chose à faire, c'est d'apprendre à mieux vous connaître. Quelles sont vos centres d'intérêt ? Préférez-vous des activités en extérieur ou plutôt en intérieur ? Aimez-vous travailler seul(e) ou en équipe ? Préférez-vous diriger ou suivre des consignes ?

Élève : J'aime beaucoup les sciences en général, je me vois plus dans un laboratoire, par exemple.

Conseillère : Très bien, les sciences offrent une multitude de possibilités. Il est important de lier ce que vous aimez aux métiers qui existent dans ce domaine. Même si vous n'avez pas encore une idée précise du métier, vous pouvez commencer par choisir une filière scientifique qui vous attire, et au fil des études, affiner vos choix en fonction de ce qui vous plaît. Par exemple, vous pourriez étudier la biologie et ensuite vous orienter vers la recherche médicale ou la cosmétique. Pensez aussi que les métiers évoluent, et qu'il est essentiel d'être flexible.

Élève : D'accord, et comment puis-je en savoir plus sur les métiers disponibles ?

Conseillère : Mon deuxième conseil, c'est de vous renseigner autant que possible. Cela passe par discuter avec des étudiants qui suivent des études qui vous intéressent, visiter des entreprises pour voir le métier en action, et bien sûr participer à des salons d'orientation. C'est une excellente manière d'échanger avec des professionnels et de découvrir de nouveaux métiers. Il y a aussi des sites web spécialisés qui fournissent des informations détaillées sur les formations, les débouchés, les conditions de travail, et les perspectives d'emploi.

Élève : Et comment savoir si un métier est vraiment fait pour moi ?

Conseillère : Finalement, il est aussi important de tester,

de faire des stages ou des jobs d'été dans le domaine que vous souhaitez pour voir si les réalités du métier vous correspondent.

LEÇON 2



Page 61, activité 2

Ilia a 21 ans c'est une passionnée de musique, elle joue d'ailleurs du violon. L'année dernière, elle a choisi de partir étudier 6 mois à Munich dans une université dont le nom est imprononçable pour une non-germanophone. Jugez-en, "Ludwig Maximilian". D'aussi loin qu'elle se souvienne, Ilia a toujours aimé la langue allemande, une passion qui lui vient de ses parents, musiciens à l'Opéra de Paris. "J'adore l'opéra et il y a beaucoup d'opéras en allemand, donc j'ai eu un contact avec l'allemand, vraiment petite, je faisais, j'essayais de chanter les airs d'opéra en allemand, mais je ne comprenais rien de ce que je disais, j'entendais juste phonétiquement. Voilà donc, j'ai toujours trouvé ça joli, en fait, et après quand je l'ai étudié, bon c'est sûr que la grammaire est un peu repoussante au début. Une fois qu'on a les bases grammaticales, et tout ça après on peut former des mots très facilement même si on ne connaît pas le mot exact, et on comprend très bien ce qu'on veut dire. En Allemagne, Ilia a découvert une autre façon d'étudier et elle a aussi beaucoup apprécié le sérieux de ses camarades de classe allemands, notamment à l'occasion de la préparation commune d'un exposé. "On avait décidé de travailler le dimanche après-midi, ce qui m'a fait beaucoup rire parce qu'en France, je pense que si on proposait ça, ça passerait pas beaucoup, je pense personne ne voudrait faire ça, et là il y avait vraiment aucun souci, ça paraissait normal. Oui, bah, personne ne peut le samedi, bah donc on se voit le dimanche et voilà quoi. Je trouve qu'ils sont beaucoup plus sérieux et il y a aussi une différence dans la façon d'aborder les cours, c'est-à-dire que le professeur n'est pas forcément la personne qui sait tout et du coup, il y a vraiment un dialogue. Et d'ailleurs, en licence on avait un professeur, en France, on avait un professeur allemand qui disait vous vous rendez compte vous cherchez pas les choses, vous allez pas au fond des choses et il nous disait en Allemagne vous allez souffrir." Et vous avez souffert? "Non, parce que du coup, grâce au professeur, j'ai pu préparer aussi mes cours mais c'est vrai, qu'ils préparent beaucoup et du coup c'est vraiment intéressant, ils sont vraiment cultivés, je trouve par rapport aux Français, en fait." À Munich, Ilia, qui est violoniste, a aussi pu intégrer un orchestre d'étudiants amateurs, un orchestre international avec lequel elle a donné plusieurs concerts. Bref, si son fiancé avait accepté de venir s'installer en Allemagne, elle ne serait peut-

être pas rentrée en France. "J'avais pas envie de revenir en France parce que j'étais bien, j'avais mon orchestre là-bas, j'avais tous mes amis de l'orchestre avec qui on partageait vraiment parce que c'était vraiment des gens, des gens passionnés par ça même si tout le monde faisait complètement autre chose comme études dans l'orchestre, médecine, droit, vraiment toutes les études possibles, de tous les coins du monde ce qui était enrichissant aussi. Des Espagnols, des Asiatiques aussi, et ça on le trouve pas en France, ça je crois, c'est vraiment un truc qui m'a manqué à mon retour en France, c'est-à-dire que les orchestres d'amateurs comme ça de jeunes qui ont quand même un très bon niveau ça ne se trouve pas. Et c'est soit mauvais soit professionnel, donc voilà c'était vraiment une excellente expérience." Retrouvez le récit d'Ilia et tous les autres récits de nos étudiants voyageurs, sur Franceinfo.fr rubrique actualités éducation puis visa étudiant.

LEÇON 2



Page 61, activité 4

- Le séjour linguistique aura-t-il lieu en été ?
- Va-t-on me demander plein de papiers ?
- Y a-t-il des personnes bilingues dans la salle ?
- Parle-t-il correctement français ?
- Prendra-t-elle des cours d'allemand ?

LEÇON 3



Page 63, activité 3

Tu cherches un stage de 3e ou de seconde et tu ne sais pas quoi mettre dans ton CV ? Tu penses que tu n'as aucune expérience à valoriser ? Je vais te donner 3 conseils pour convaincre les recruteurs. Premier conseil, tout en haut de la page il faut que tu expliques en deux, trois lignes pourquoi tu veux faire ce stage. Ça montre que tu as un projet bien défini, que tu es déterminé. Par exemple, si tu choisis une boulangerie, ça peut être parce que tu veux voir l'envers du décor, tu veux comprendre comment on gère ce type de commerce, ou alors parce que tu veux devenir toi-même boulangère ou boulanger, tu veux mieux cerner le métier. Deuxième conseil, il faut que tu donnes une liste de tes objectifs, tout en mettant en valeur tes qualités, par exemple tu as le sens du contact et tu aimerais développer cet atout au sein de l'entreprise. Si tu veux te démarquer, il y a des mots à éviter absolument ! Motivé, dynamique, ponctuel, c'est trop banal. Dis plutôt que tu es créatif, curieux ou que tu as des capacités d'analyse. Troisième conseil, tu remplaces la catégorie

Transcriptions

expérience professionnelle par centres d'intérêt, et là le secret c'est d'utiliser des verbes d'action, par exemple ne dis pas que tu aimes beaucoup sortir avec tes amis mais que tu aimes organiser des sorties en groupe, et si tu passes beaucoup de temps sur TikTok, tu peux dire que tu aimes réaliser des vidéos et les partager sur les réseaux sociaux. Dernière astuce, dans ton CV, tu peux donner le nom de quelqu'un que tu admires, une personne de ton entourage ou une célébrité dont le parcours t'inspire. Et toi est-ce que tu as déjà envoyé ton CV ? Raconte-nous en commentaire !

LEÇON 4



Page 64, activité 2

- Avez-vous déjà une expérience dans le domaine agricole ou viticole ?
- Est-ce que ça serait possible de compter sur vous pour garder des animaux le week-end ?
- Savez-vous travailler en équipe ? C'est important pour restaurer des monuments.
- Pouvez-vous nous parler d'une situation où, sur scène, vous avez dû faire face à des imprévus ?

PROJET



Page 66, activité 1

Aujourd'hui, je vais vous donner 5 conseils pour réussir une bonne lecture à voix haute. Avant tout, j'aimerais insister sur l'importance du choix du texte. Il est fondamental que celui-ci vous plaise et de sa durée. N'hésitez pas à vous chronométrer avant. Et enfin, bien lire un texte à voix haute, c'est avant tout le comprendre. Pensez bien à la position de votre corps. Si vous êtes debout, pieds bien ancrés au sol, genoux déverrouillés, épaules relâchées. Et si vous êtes assis, tenez-vous droit. C'est par votre regard que vous allez attraper votre auditoire avant même d'avoir commencé à lire. Vous accueillez votre public dans votre regard. Pendant la lecture, pensez à lever régulièrement les yeux. Cela peut aussi être un moyen de souligner un propos du texte qui vous semble important. Pour cela, n'hésitez pas à annoter votre texte au crayon à papier, bien entendu. (*lecture*) Pas de lecture à voix haute sans voix. C'est donc votre principal outil pour mener à bien cette mission si vous l'acceptez. Il est donc nécessaire d'en régler l'intensité. Ni trop fort, ni trop faible. Et surtout, il est important de ne pas crier car ça use les cordes vocales et les oreilles de votre auditeur. (*lecture*) Dans la lecture à voix haute,

comme dans la vie de tous les jours, il est primordial d'articuler car, en effet, une bonne articulation permet, je vous le donne en mille, la compréhension. « Qu'en penses-tu, super-articulator ? "Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches, archi-sèches ?" La lecture à voix haute d'un texte n'est pas une course. En respectant la ponctuation, vous allez donner du rythme et du sens à votre lecture. Ne négligez surtout pas les silences. Ils sont aussi importants que le texte lui-même. Ce sont également ces silences qui laisseront le temps à votre auditoire de bien comprendre ce que vous lisez. (*lecture*) Bien évidemment, il y a plein d'autres choses à savoir sur la lecture à voix haute. Mais si vous suivez déjà ces cinq premiers conseils, ça sera déjà un bon démarrage pour prendre du plaisir à lire à voix haute. Et si vous prenez du plaisir à lire à voix haute, il est très probable que votre auditoire en prenne aussi et ait envie de découvrir la suite du texte. Et là, mission accomplie !

BILAN



Page 70, activité 3

- Bonjour à tous et bienvenue sur la webradio du lycée français. Aujourd'hui, nous vous proposons une émission consacrée au Forum des Métiers et de l'Orientation qui a lieu dans notre établissement ce samedi 24 février. Tout au long de cette matinée, notre équipe suivra des organisateurs, des intervenants et des élèves qui participent à cet événement. Nous écouterons leurs témoignages. Pour commencer cette journée, c'est notre reporter Karim qui a tendu son micro à Sarah, l'organisatrice de ce Forum des Métiers et de l'Orientation.
- Bonjour Sarah. Tu es l'organisatrice du Forum des Métiers et de l'Orientation, peux-tu nous expliquer en quelques mots en quoi cela consiste ?
- Oui, bien sûr ! Le Forum des Métiers est destiné d'une part aux élèves des classes de seconde. Il leur permet de parler de leur avenir avec des professionnels qui viennent partager leur parcours et leur expérience. D'autre part, ce forum s'adresse aussi aux élèves de première et terminale. Dans leur cas, il s'agit de prendre des décisions pour la rentrée prochaine ou la suivante. Ils peuvent rencontrer des représentants d'universités, se familiariser avec les programmes et faire des choix pour leur orientation.
- D'accord, merci beaucoup ! Une deuxième question : qu'est-ce que cela t'a apporté personnellement d'organiser le forum ?

– Ça a été un vrai défi pour moi. Pour ma part, c'était la première fois que je participais à l'organisation d'un événement de cette ampleur. Ça a été très enrichissant et intense aussi. Il faut préciser que l'organisation de ce forum est un travail d'équipe. On a beaucoup travaillé, et je suis vraiment contente du résultat !

– Merci beaucoup, Sarah !

Ensuite, nous avons rencontré Miriam Bouchra, une intervenante avec une expérience intéressante à partager.

– Bonjour Madame Bouchra.

– Bonjour.

– Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

– Oui, bien sûr ! Je suis la fondatrice d'une marque de cosmétiques naturels que j'ai lancée il y a un an et demi. Elle se développe au niveau national pour l'instant. J'ai aussi suivi ma scolarité ici, au lycée français, et ensuite, j'ai poursuivi mes études en Belgique, à Bruxelles.

– Pourquoi avez-vous décidé de participer à ce forum ?

– Pour montrer aux élèves que les études ouvrent de nombreuses portes, mais aussi qu'il est possible de changer de chemin à tout moment. La persévérance et le travail sont les clés du succès.

– Merci d'avoir partagé votre expérience avec nous.

– Avec plaisir, merci à vous !

Pour finir, nous avons posé quelques questions à Valentin, un élève de terminale qui a participé au forum.

– Bonjour Valentin, j'aimerais te poser quelques questions. Qu'est-ce qui t'a motivé à participer au forum de l'orientation ?

– J'étais curieux de parler avec les professionnels, d'en savoir plus sur les nouveaux métiers, et aussi de parler avec des étudiants, pour m'informer sur les formations possibles. Je suis intéressé par la robotique et j'ai été très intéressé par les rencontres que j'ai pu faire et par les conseils qu'on m'a donnés.

– Et quels conseils on t'a donné ?

– Eh, bien, on m'en a donné plusieurs ... Pour n'en citer qu'un ...celui qui m'a le plus marqué, c'est d'étudier ce qui nous passionne.

– Est-ce que l'événement a répondu à tes attentes ?

– Oui, vraiment. Tout le monde était très disponible et j'ai pu parler avec des personnes qui m'ont parlé de leur expérience. J'ai pu poser toutes les questions que je me posais. Ça m'a vraiment aidé à y voir plus clair.

– Merci beaucoup, Valentin !

Et voilà, nous arrivons à la fin de cette émission. Un grand merci à tous. Nous espérons que cela vous a plu. À bientôt sur la webradio de notre lycée !

Unité 5

LEÇON 1



Page 74, activité 2

On les appelle boîtes, arbres ou armoire à livres, et on en compte aujourd'hui plus de dix mille sur tout le territoire, dans les grandes villes comme dans les zones rurales. Le succès de ce mobilier urbain culturel ne se dément pas. Les arbres à livres qui ont commencé à apparaître dans les années 2010 sont aujourd'hui cinq fois plus nombreux qu'il y a six ans. Mais qui est leur public ? Hélène Combis est allée chercher des réponses à Nancy, où les arbres à livres rencontrent un grand succès. La ville en compte une douzaine, pour la plus grande satisfaction de ses riverains. "Ma chère Sylvie, j'ai ôté la couverture du livre afin que tu me lises, ne lises pas le résumé pour que tu puisses être enchantée par ta lecture. Amitiés, Mireille. On va tester !" Place Saint-Epvre, à Nancy, à côté de la basilique et près d'une route un peu passante. Nathalie emporte le livre dont elle vient de déchiffrer une bien ancienne dédicace. C'est en effet à cet endroit fréquenté, bordé de cafés, que se trouve le plus vieil arbre à livres de la ville. En fait, d'arbre, c'est plutôt un petit cabanon pimpant au toit moussu. Dans ses étagères, des livres bien classés littérature française, jeunesse, livres scolaires. C'est Jean-Paul, dans sa doudoune orange qui veille au grain. Cet habitant très tatillon vient mettre de l'ordre deux fois par jour. Les riverains s'y retrouvent bien, comme Francis, un magistrat. Ils passent fréquemment par là. Et aujourd'hui, il a fait une bonne moisson « *La pesanteur et la grâce*, et *Sous bénéfice d'inventaire*, un livre dont je n'ai jamais entendu parler, de Marguerite Yourcenar, c'est très divers ce que l'on trouve ici. C'est vrai que dans les boîtes à livres ... » Au-delà de ces rencontres furtives, difficile de cerner le public des arbres à livres, mais un sociologue, Claude Poissenot, a mené une enquête publiée en janvier dernier. "La tranche d'âge qui est bien couverte, c'est les 35-65. Avant cet âge-là, soit les jeunes ne sont pas assez sûrs d'eux, soit ils n'ont pas encore suffisamment accumulé pour rentrer dans une logique de partage et plus de femmes, indéniablement, les femmes sont plus dans une logique de partage. Sinon, les urbains, les diplômés sont aussi plus fréquents dans les boîtes à livres ..." Le sociologue évoque aussi la convoitise dont les livres peuvent faire l'objet. Elle a pris de l'ampleur dans le contexte économique, mais cela n'empêche pas le fonctionnement du dispositif et n'a pas non plus de conséquences pour les vendeurs de livres.

Transcriptions



Page 75, activité 4

1. Je suis un moyen avec lequel on peut obtenir de l'énergie grâce au soleil. Que suis-je ?
2. Je suis un bus grâce auquel vous pouvez vous déplacer de façon écoresponsable. Que suis-je ?
3. Je suis une action écoresponsable pour laquelle vous séparez vos ordures. Que suis-je ?
4. Je suis une démarche écologique avec laquelle on intègre la nature et des espaces verts dans les zones urbaines. Que suis-je ?
5. Je suis une alimentation dans laquelle il n'y a pas d'OGM. Que suis-je ?

LEÇON 2



Page 77, activité 2

- Votre projet à vous, c'est ECHO, EC, H entre parenthèses, O, pourquoi ?
- C'est un petit jeu de mots. En fait, mon projet, c'est une application pour lutter contre l'éco-anxiété. Donc, je trouvais ça sympa de le rappeler dans le titre, donc ECHO écologie, mais aussi ECHO comme le fait de résonner. Le but de mon application, c'est qu'on soigne d'abord la santé mentale pour que ça résonne sur la santé de la planète.
- C'est l'effet de résonance entre les deux. L'objectif est donc d'atténuer l'éco-anxiété, en particulier chez les jeunes face à la crise climatique, et de proposer des solutions. Comment ça va marcher concrètement au sein de l'application ?
- Alors le but d'abord, c'est de proposer des ressources donc aux personnes qui utilisent l'application pour se détendre. C'est-à-dire gérer son stress, son anxiété, d'abord de manière on va dire presque physique, avec des exercices de respiration, méditation, peut être guidés, puis ensuite d'inciter à agir, donc de s'engager concrètement pour l'écologie. C'est pour ça que les deux sont un peu liés.
- Il y a deux façons de soigner le mal. Déjà parce qu'on peut apporter une solution au monde réel qui nous angoisse, et en même temps, on a de quoi gérer ces angoisses.
- C'est ça, et le fait de s'engager, ça a aussi réduit l'angoisse, puisqu'on a l'impression d'avoir un vrai impact.
- Donc un cercle vertueux entre santé mentale et écologie. Vous êtes persuadée que c'était le truc à faire. Comment est-ce qu'on se décide à proposer une application ou à penser à une application quand son bac à passer et qu'on a 17 ans ?
- J'ai été dans un contexte très favorable à on va dire l'innovation. Je fais partie d'une association qui

s'appelle par exemple Become Tech, donc qui lutte pour l'intégration des femmes dans le digital, qui m'a permis, donc, cette association de partir à un programme à l'international, à Berlin, qui s'appelle Girls Gearing Up. Lors de ce programme, en fait, on était incités justement à réfléchir à des choses qui nous tenaient vraiment à cœur, des luttes en particulier. Et c'est là que ça a émergé, en fait, ECHO. Et quand j'ai entendu parler du concours *Les Margarettes*, encore une fois et ben ça m'a donné envie de m'inscrire et de postuler.

- Alors on le dit comme ça, comme si c'était entendu, mais la place des femmes dans la tech, cette question de la parité, c'est une question, tout simplement, de monde dans lequel on va évoluer demain, notamment par rapport à l'intelligence artificielle. On peut savoir que les femmes, elles ne seraient que 22% du secteur digital sur le continent européen, donc la marge de progression est grande. Et, ce n'est pas l'idée d'amener du féminin, mais c'est que la parité évite les biais, c'est ça ?

- Oui, c'est ça. En fait, je pense qu'il faut aussi redonner confiance aux femmes pour qu'elles osent se lancer dans ce domaine-là, parce qu'on nous dit qu'on a un phénomène un peu d'imposteur, on n'ose pas se lancer, etc. Mais c'est vrai que si on ne nous donne pas les codes, les clés pour s'affirmer dans un monde d'hommes, en fait, on ne peut pas le faire. Et je pense que des concours comme *Les Margarettes*, ça permet de donner de la confiance aux jeunes femmes pour qu'ensuite elles décident de se lancer plus tard dans leur carrière, dans le numérique. De toute façon, le numérique, ça englobe tout en fait aujourd'hui, c'est présent partout. Et donc intégrer les femmes dans le numérique, c'est intégrer les femmes sur le marché du travail aussi.



Page 77, activité 5a

Si le courrier de Pierre était arrivé hier, j'aurais pu lui répondre.



Page 77, activité 5b

1. Il mourrait - 2. Nous parcourrions - 3. Tu acquerrais - 4. Je courrais - 5. Elle parcourrait - 6. Il courrait - 7. Vous mourriez - 8. Nous recourrions - 9. Ils conquerraient - 10. Je secourrais

LEÇON 3



Page 78, activité 2

Avec l'arrivée des intelligences artificielles, ou IA, le monde est en train de changer. Mais nous n'en sommes

qu'au tout début d'une révolution beaucoup, beaucoup plus importante. Tous les géants de la tech, Google, Meta et Microsoft en tête, travaillent sur ces technologies pour les rendre encore plus performantes. Alors à quoi ressemblera l'IA dans le futur ? Imaginons. L'un des secteurs les plus prometteurs, c'est celui de la santé. « Aujourd'hui, on a de plus en plus d'hôpitaux en Suisse qui ont recours à l'IA pour tout ce qui est analyse d'images médicales. Ce sont des outils qui sont très puissants pour aider le médecin à décider s'il y a un problème ou non. » L'IA pourrait même faire remarcher des personnes handicapées. « Vous avez des prothèses maintenant un petit peu intelligentes et c'est vraiment pour aider les personnes handicapées à retrouver certaines fonctions motrices. Vous avez aussi beaucoup de recherches dans le domaine de l'interaction entre la machine et le cerveau humain. Et là, on pourrait peut-être redonner un jour des signaux à des personnes malvoyantes ou malentendantes, ce qui serait juste fantastique. » Mais il y a un autre secteur que l'IA va profondément changer, c'est celui de la sécurité, en faisant fusionner IA et robotique. « Là, on a des usages qui sont problématiques et qui nous font penser à toutes sortes de dystopies qu'on a vues jusqu'ici, plutôt dans des romans ou dans des films ou des séries dans lesquels on a des armées de robots. Et puis l'autre domaine, c'est la surveillance. Donc on cherche à surveiller l'humain dans toutes sortes de directions. Surveiller ce qu'il dit sur les réseaux sociaux, surveiller ce qu'il fait quand il manifeste, surveiller qui il est quand il passe les frontières, surveiller son comportement dans toutes sortes de domaines. » Toutes les grandes entreprises, mais aussi tous les grands pays du monde se lancent dans la course, Chine et Etats-Unis en tête, avec à la clé des enjeux qui nous dépassent. « Ces questions de géopolitique, elles vont se poser au niveau des contenus, ce que raconteront ces IA sur l'histoire, sur la politique, sur toutes sortes de questions que les gens vont leur poser. Si demain, l'accès au savoir se fait par ces grandes plateformes, forcément, ça aura un impact sur la formation des opinions politiques, sur la mobilité des connaissances, sur ce genre de choses. » Personne ne sait vraiment à quoi ressemblera l'IA du futur, tant son développement est fulgurant. Mais une chose est sûre, il va falloir des lois pour encadrer cette révolution. « C'est extrêmement inquiétant de voir à quel point on laisse construire en fait notre prison numérique. C'est ce mécanisme du clic-clic-clic, c'est-à-dire une espèce de mécanisme qu'on ne peut tourner que dans un sens, c'est-à-dire que, à chaque fois, il y a un petit mouvement qui est fait en plus, mais qui s'accumule au fur et à mesure,

et qui ne fait qu'aller dans le même sens, c'est-à-dire augmenter la surveillance, contraindre les libertés, et permettre à des acteurs privés d'accroître à la fois la surveillance et la rentabilisation de l'humain.

LEÇON 4



Page 80, activité 2

Est-ce que vous vous souvenez de la dernière fois où vous avez passé une soirée sans téléphone ? Pour la plupart d'entre nous, difficile de s'en souvenir et pour les plus jeunes ça n'est quasiment jamais arrivé. On passe 5 à 6 heures par jour sur nos portables, au point que certains d'entre nous ressentent le besoin de se déconnecter. Selon une enquête de l'INSEE de juin 2024, près de la moitié des 20-34 ans déclarent un effet néfaste des écrans dont le manque de sommeil. Alors, pour répondre à ce besoin de vivre avec moins d'écrans, vous pouvez passer une soirée Offline Club. Pendant 2 heures pas de réseau, pas de notifications mais jeux de société, bavardage avec des gens, dans le monde réel. Inventé aux Pays-Bas en 2024 par 3 copains en quête de digital detox, ce concept trouve son public un peu partout en Europe et ailleurs. Je vous emmène à Londres pour une soirée sans portable avec mes collègues du bureau de l'AFP Caroline Taïx et Yelim Lee.

L'atmosphère est conviviale, les lampions au plafond diffusent une lumière douce et élégante. Nous sommes dans une église métamorphosée pour la circonstance en salle municipale au nord de Londres. Est-ce que vous êtes d'accord ? C'est par cette phrase que commence une soirée offline club ce soir-là. Cent-cinquante participants environ abandonnent leur portable à l'entrée de la salle. Les hôtes d'accueil les consignent dans des boîtes, fermées à clé. Les participants sont pour la plupart de jeunes adultes entre 20 et 35 ans. Ils ont réservé sur le net et payé l'équivalent de 11 €, la moitié, pour les étudiants et les personnes sans emploi. Caroline Taïx a expérimenté cette detox digitale: "J'ai rencontré quelques étudiants, mais aussi de jeunes actifs alors beaucoup sont dans des métiers créatifs, j'ai rencontré aussi des ingénieurs donc c'est assez varié et surtout, c'est à l'image de Londres, c'est-à-dire qu'il y a des Britanniques, mais aussi des gens qui viennent du monde entier, ils paient au moment où ils réservent et ils réservent à l'avance en ligne, car souvent, et ça c'est un peu l'ironie de l'histoire évidemment, souvent, ils sont informés du offline club sur les réseaux sociaux, c'est en grande partie sur Instagram."

Transcriptions

BILAN

Page 86, activité 2

La 15^e conférence des Nations Unies sur la biodiversité se déroule en ce moment à Montréal.

Les pays du monde essaient de trouver des solutions pour protéger les différentes espèces vivantes sur Terre. La biodiversité, c'est l'ensemble de tous les organismes vivants qui existent sur Terre. Ça va de la plus petite bactérie au plus gros animal, en passant par les insectes, les plantes, les arbres et, bien entendu, les humains. On a réussi à identifier 8 millions d'espèces différentes d'êtres vivants sur Terre, mais les scientifiques pensent qu'il y en a beaucoup d'autres qu'on ne connaît pas. Tu te demandes peut-être qu'est-ce que ça change de perdre quelques espèces sur tous ces millions. Ça peut changer bien des affaires. Tu ne t'attendais pas à ça, hein ? Les êtres vivants qui existent sur Terre sont extrêmement dépendants les uns des autres.

Prenons un exemple, le phoque. Si cet animal disparaissait parce qu'on l'avait trop chassé, ça serait triste. D'abord, parce que c'est bien trop mignon, mais aussi parce que ça peut faire disparaître d'autres espèces. Les phoques, ça sert de nourriture aux ours polaires. Plus de phoques, ça peut aussi vouloir dire plus d'ours polaires. Mais les phoques, ça mange du poisson. Alors plus de phoque, ça peut aussi vouloir dire plus de poissons. Ouais, sauf que les jeunes poissons, ça mange du plancton. Donc, s'il y a trop de poissons dans l'océan, est-ce qu'on va manquer de plancton ? Puis, le plancton, c'est la nourriture des baleines. Alors plus de plancton, bien, tu vois où je vais en venir ? Plusieurs médicaments essentiels sont faits à base de plantes. Alors, si ces plantes-là disparaissent, on est dans chnoute ! Toutes les bactéries, les champignons qui se trouvent dans le sol, c'est ce qui fait que la terre est fertile et qu'on peut faire pousser nos légumes. S'il y en a trop qui disparaissent, on est dans chnoute. Les forêts, ça produit l'oxygène qu'on respire. Si on coupe toutes les forêts, bien, ça serait quand même dommage. Malgré toute la technologie qui existe, l'être humain a quand même besoin de la nature dans toute sa diversité pour survivre. C'est pas pour rien que l'ONU a fait de la biodiversité une de ses priorités.

Unité 6

LEÇON 1

Page 91, activité 2

– Bienvenue à l'Athénée Louis-de-Lattre à Fontaine-Évêque.

- Comme vous pouvez le voir derrière nous, c'est la fête.
- C'est la fin de cette journée citoyenne.
- La journée citoyenne, c'est une journée où on fait des activités ensemble afin d'élargir notre vision du monde et de changer notre esprit.
- Avec cette journée, les professeurs espèrent faire de nous de meilleurs citoyens.
- C'est quoi être un bon citoyen ? C'est ce qu'on a voulu découvrir tout au long de cette journée.
- En quoi consiste la journée citoyenne ?
- La journée citoyenne, c'est une journée à part. Les élèves n'ont pas cours, comme c'est le cas habituellement, mais participent à des ateliers citoyens.
- Bonjour, excusez-moi de vous déranger. Nous sommes là pour un reportage dans l'école sur la citoyenneté.
- Ici, c'est un atelier pour les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} qui est basé sur une petite phrase qui vient du monde des super-héros et qui est « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ».
- Ça peut être des ateliers sur le harcèlement, des ateliers sur les droits humains, ça peut être aussi des ateliers d'expression corporelle ou d'expression orale. C'est assez varié et ça permet aux élèves de réfléchir ensemble à la citoyenneté.
- On réfléchit à ce qu'on pourrait faire en tant que 5^{ème} l'année prochaine, des activités qu'on pourrait faire avec les premières pour qu'ils s'intègrent plus avec nous et qu'on soit un peu plus soudés entre guillemets.
- Qu'est-ce qu'un bon citoyen pour toi ?
- Je ne pense pas qu'il y a de bons ou de mauvais citoyens, c'est un avis subjectif. En vrai, dans la société là où on vit, par exemple, un bon citoyen, c'est quelqu'un qui respecte son environnement, qui respecte autrui et qui respecte aussi les codes de la société.
- C'est pour savoir si on peut assister au cours, tout ça.
- Je vous montre une mélodie et vous allez juste devoir l'apprendre à l'oreille. Genre, ouvrez vos oreilles et écoutez.
- L'école est assez engagée sur différents objectifs, je dirais, à la fois citoyens, mais aussi créatifs. Et donc, c'est comme ça qu'elle a obtenu le label des écoles liées au réseau de l'UNESCO, ce qui lui permet chaque année de proposer des projets. Et donc, ça permet de devenir des citoyens plus engagés aussi parce que les élèves se rendent compte des situations de certaines personnes et peuvent mieux les comprendre et après réagir différemment en fonction du quotidien.
- Pour vous, c'est quoi un bon citoyen ?
- Moi, je me réfère à la Déclaration universelle des droits humains. Tous les êtres humains naissent libres et égaux, en droit et en dignité.

- Malgré d'où on vient, on a beaucoup de points communs.
- On a tous des ressemblances comme des différences, et c'est ça qui est le meilleur pour le vivre ensemble.

LEÇON 2



Page 92, activité 2

Bonjour à tous, je suis Lorenzo, étudiant en master, et je voudrais vous parler de mon expérience comme étudiant dans un pays avec une culture très différente de la mienne. J'ai eu l'opportunité d'aller vivre 1 an au Mexique, et en tant que Français, j'ai vécu ce qu'on appelle communément un choc culturel et c'est ce dont je voudrais vous parler aujourd'hui. Puisque avant d'arriver, j'avais comme beaucoup, des stéréotypes, des images clichés en tête sur le Mexique : les sombreros, la tequila, les mariachis, une vision finalement assez folklorique du pays. Pourtant, bon ces éléments font partie de la culture mexicaine, mais ce n'est pas la première chose qui surprend. Le premier aspect de la culture mexicaine, moi qui m'a marqué, c'est l'importance qu'ils accordent à la famille. Les liens familiaux y sont très forts et les familles se réunissent fréquemment, pas seulement lors des grandes occasions. J'ai aussi été frappé par la manière dont plusieurs générations vivent souvent sous le même toit et à quel point les grands-parents jouent un rôle clé dans la transmission des traditions. Et j'ai pu le noter de très près puisque très vite je me suis fait ami avec l'aîné d'une fratrie et qui m'a très vite intégré dans sa famille et presque toutes les semaines j'allais chez eux, je mangeais, je voyais toute la famille, les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins. Une soirée, d'ailleurs, m'a particulièrement marqué, parce que j'étais invité pour la célébration de la fête des Morts, el día de los muertos. Et plutôt qu'un moment triste, c'était une célébration joyeuse où les souvenirs des défunts étaient racontés avec sourire et joie. Ce moment a été non pas bouleversant mais plutôt surprenant, curieux, car en tant que Français, je suis habitué à une célébration des morts plutôt morose, sobre, triste. Là-bas, c'était tout le contraire, et j'ai donc compris que chaque culture véhicule des valeurs différentes et que c'était enrichissant finalement de découvrir une autre vision, puisque nous avons souvent tendance à juger une culture à travers notre propre regard, sans chercher à en comprendre la logique profonde. On pense, par exemple, que certaines habitudes sont étranges simplement parce qu'elles diffèrent des nôtres. Et donc, plutôt que de juger, il est important de se poser des questions : pourquoi cette coutume existe-t-elle ? Qu'apporte-t-elle à ceux

qui la pratiquent ? Par exemple pour revenir au Día de los muertos, c'est bien plus qu'une fête, c'est un moment de partage intergénérationnel où les familles honorent leurs ancêtres en recréant un lien vivant avec eux, puisque dans sa vision indigène, le jour des morts est une tradition issue des Mayas, elle implique finalement un retour transitoire des âmes des défunts, qui reviennent chez eux, dans le monde des vivants pour partager un moment avec leur famille. C'est d'ailleurs pour ça que les familles des défunts posent souvent de la nourriture. Et en comprenant cela, on réalise que ce n'est pas juste une fête, mais une manière de maintenir la mémoire et l'héritage familial. Et donc, je vous conseillerais, à vous, si vous avez l'occasion de partir à l'étranger, et bien de le faire, vivre dans un autre pays c'est apprendre à s'adapter, à voir le monde sous un angle différent et à développer une véritable ouverture d'esprit. Faites attention à ne pas rester enfermé dans vos repères culturels et soyez plutôt curieux des modes de vie différents, veillez bien sûr à observer avant de juger et à échanger avec les habitants pour mieux comprendre leur culture. Une expérience à l'étranger vous apportera bien plus qu'une simple découverte, elle vous façonnera d'une certaine manière, et donc en guise de conclusion, je dirais que pour comprendre une culture il faut être prêt à aller au-delà des apparences et des préjugés. Gardez l'esprit ouvert et saisissez chaque occasion de découvrir de nouvelles façons de penser et de vivre, pourvu que vous soyez ouverts à la différence cette expérience vous permettra de grandir et de mieux comprendre le monde qui vous entoure.

LEÇON 3



Page 94, activité 2

- Comment se porte le bénévolat aujourd'hui en France ?
- Le bénévolat, aujourd'hui en France, il fait face à une multitude de tendances, on a en valeur absolue une diminution du nombre de bénévoles en tout cas en pourcentage puisqu'on est depuis 2010 à peu près 19 millions de personnes qui s'engagent, mais à l'intérieur de ce chiffre-là, il y a plein de tendances différentes la première, c'est l'augmentation du bénévolat direct et la diminution du bénévolat dans les associations, donc on a de plus en plus tendance à s'engager en direct au côté de sa famille, dans sa communauté et un petit peu moins à s'engager dans les associations et c'est notamment une tendance qui est très tirée par les jeunes, puisque c'est beaucoup les jeunes qui s'engagent de façon directe et par les femmes.
- Direct, pardon, vous disiez par rapport à la famille, par

Transcriptions

rapport à une communauté, concrètement vous pouvez nous donner un exemple d'engagement direct ?

– Exactement, donc ça peut être aller aider ses grands-parents ou les amis de ses grands-parents, aller donner des cours de soutien scolaire autour de soi. Ça, c'est du bénévolat direct et puis on a aussi d'autres formes d'engagement qui s'apparentent plus à de l'engagement citoyen, comme de l'engagement d'influence où on va partager des combats sur ses réseaux sociaux, on va signer des pétitions, on va faire des dons à des associations, et ça c'est en forte augmentation. Là où le bénévolat plus institutionnalisé au long cours, toute l'année dans des associations a tendance à diminuer et ça c'est à la fois dû à des tendances de fond de société, la digitalisation de nos modes de vie, on a de moins en moins de temps et puis aussi à des événements comme le Covid par exemple qui a fait beaucoup reculer le bénévolat chez les personnes âgées notamment, qui n'y sont pas forcément revenues à la fin des confinements.

– On retrouvait beaucoup de bénévoles jadis dans le sport, notamment avec des gens qui accompagnaient les enfants, le mercredi, le dimanche qui les encadraient dans leur activité sportive, quel est le profil type aujourd'hui du bénévole ?

– Alors, il y a plein de profils types du bénévole, mais aujourd'hui c'est ...

– Homme ou femme ?

– Alors c'est assez équivalent, on a vu un petit recul des femmes dans les bénévoles ces dernières années, et puis alors, c'est beaucoup des personnes âgées puisque les catégories les plus engagées sont les plus de 55 et 65 ans. – Ils ont plus de temps. Ils ont plus de temps forcément, les autres sont dans la vie professionnelle.

– Exactement, on a un peu une classe creuse à partir de 35 ans où on a un travail et une famille et puis on a un regain du bénévolat et comme je le disais d'autres formes d'engagement chez les jeunes qui prend différentes formes.

– Et si l'on compare les jeunes et les retraités qui ont plus de temps, est-ce qu'il y a vraiment une attirance très différente pour les domaines dans lesquels s'investir ?

– Oui, tout à fait, alors je crois que vraiment les bénévoles les plus âgés vont être dans des associations de solidarité plus caritatives etc. Là où on voit chez les jeunes une certaine forme maintenant de rejet et de contestation de ces formes de bénévolat qui peuvent paraître un certain moment comme un petit peu un pansement sur des problématiques auxquelles l'État ou les entreprises ne répondent pas. Donc c'est là où il y a d'autres formes de bénévolat ou d'engagement qui se développent chez

les jeunes et de plus en plus, et on le voit dans la rue, des formes d'engagement un peu plus contestataires. D'un côté, avec la multiplication des ...

– Oui, là c'est des activistes, c'est un bénévolat d'activiste peut-être dont vous parlez, et qui vient finalement ...

– Le bénévole d'il y a 20 ans qui s'engageait dans une association, aujourd'hui la même personne va peut-être aller devant chez Total pour contester aussi ses politiques et puis, de l'autre côté, on a l'engagement au travail. Et donc nous, on le voit beaucoup, des jeunes qui cherchent à s'engager par l'entrepreneuriat ou par leur travail, dans l'entreprise et donc finalement il y a de nouvelles sources de bénévoles au sein des entreprises désormais, qui surfent sur cette vague en développant des plateformes internes de bénévolat.

– Avec des motivations qui peuvent être différentes, mais sûrement que la volonté d'épanouissement, la volonté de servir, d'être utile, doit être très présente, il y a cette phrase de Claude Lelouch que je cite souvent : "Qu'est-ce que tu as donné aux autres si tu n'as pas donné ton temps?". Je ne sais plus dans quel film de Lelouch c'est, mais c'est en tous cas une belle formule. Bah, écoutez, merci beaucoup Alizée Lozac'hmeur.



Page 95, activité 4b

1. Ne prend-on pas un engagement en adoptant un animal ?
2. C'est désolant, quand on voit le manque de moyens pour les aider.
3. J'aimerais aussi organiser un grand événement au lycée, pour sensibiliser tout le monde.

LEÇON 4



Page 96, activité 2

– C'est dans les Hauts-de-France que nous allons. Bonjour Emmanuel Moreau.

– Bonjour Mathilde Munoz.

– Au cœur de votre chronique, l'esprit d'initiative, un supermarché qui se métamorphose pour permettre aux personnes handicapées de faire leurs courses sereinement.

– Et oui, effectivement, le Super U de Thourotte a décidé d'aménager une fois par semaine ses créneaux horaires. Ainsi, tous les mardis, ce commerce change d'allure. Il devient silencieux et échappe à l'agitation habituelle. Entre 13h30 et 15h30, c'est la chasse au bruit, stressant. On n'entend plus les bips des produits scannés à la caisse, la musique de fond disparaît, le magasin se plonge dans une ambiance reposante pour mieux accueillir les

personnes en situation de handicap et toutes autres personnes aussi.

– Et qui a eu cette idée ?

– Vous imaginez bien, Mathilde, qu’une telle révolution ne peut provenir que d’une rencontre. Elle est née suite à un rendez-vous entre David Blaise, le gérant du magasin, et David Teixeira, qui est président fondateur de L’Écllosion Bleue, une association qui milite pour l’intégration des autistes dans la société. « David m’a présenté son souhait de voir se développer en France des magasins adaptés aux personnes en situation de handicap avec une ambiance adoucie. J’ai tout de suite été séduit », explique le gérant du supermarché U de Thourotte. Les deux hommes se sont d’autant plus vite compris que tous les deux ont une personne handicapée dans leur famille.

– Et ces moments où le supermarché se métamorphose, ils sont encadrés par des membres de l’association ?

– Effectivement, durant deux heures, tous les mardis, des bénévoles de L’Écllosion Bleue sont effectivement là. Ils expliquent aux clients cette démarche qui peut surprendre. Des cartes pour se repérer dans le magasin sont distribuées avec des gommettes pour faciliter les achats. Et tout le monde réagit positivement, comme le confirme Claudia Cohen du Figaro de Marre.

– Au-delà des personnes souffrant de handicap, les retours des clients sont également plus que positifs. Le calme des lieux est agréable et tout le monde peut en profiter, confie Annabelle, une habituée du magasin. Pour la sexagénaire, il est bon de faire ses courses dans une ambiance apaisante. Et si je peux aussi participer à faire en sorte que des personnes se sentent plus incluses dans la société, j’en suis ravie, ajoute-t-elle.

– Et cette action, elle est unique en France ?

“En France, oui, mais on trouve quelques exemples à l’étranger. Cette pratique est déjà un petit peu développée en Australie, mais aussi chez nos voisins anglo-saxons. Elle reste, c’est vrai, exceptionnelle dans l’Hexagone. Mais les choses sont en train de changer. J’ai pu échanger avec plusieurs de mes collègues et certains veulent aussi mettre en œuvre ce type d’initiatives dans leur commerce”, se réjouit David Blaise, qui a apporté d’autres aménagements dans son établissement. Son supermarché est ainsi équipé de chariots compatibles avec des fauteuils roulants. Il y a aussi des pinces de préhension. Enfin, il a organisé sur la base du volontariat, Mathilde, des sessions de formation pour le personnel. Celui-ci a été sensibilisé à l’autisme et aux questions touchant plus généralement le handicap afin de pouvoir gérer en toute bienveillance la différence, qu’elle soit visible ou non.

– L’esprit d’initiative. Merci Emmanuel Moreau. Toutes les informations sont à retrouver sur notre site internet franceinter.fr.

PROJET



Page 99, activité 2

Léa Mercier a 17 ans et est élève de Première B du lycée, elle habite notre ville et vous la connaissez peut-être aussi pour sa participation à l’équipe de handball de notre ville. Son intérêt pour l’engagement s’est affirmé dès le collège, où elle s’est impliquée dans des actions de sensibilisation à l’écologie et à l’égalité des chances. Aujourd’hui, elle met cette énergie au service des élèves de notre lycée. Elle a été élue Présidente du Conseil de Vie Lycéenne (CVL) il y a 2 ans. Depuis, elle est devenue une figure emblématique de l’engagement au sein du lycée. Toujours à l’écoute, Léa a l’objectif d’améliorer les conditions de vie des élèves, et son travail mérite d’être reconnu.

Voici donc, plus précisément, toutes les actions qu’elle a menées.

Tout d’abord, dès son élection à la tête du CVL, Léa a lancé plusieurs projets qui ont marqué la vie de l’établissement. Elle a proposé la rénovation des espaces de détente du lycée. Grâce à ses efforts, elle a réussi à convaincre l’administration du lycée et un nouvel espace vert a été aménagé dans la cour, offrant aux élèves un lieu pour se relaxer et se retrouver en dehors des heures de cours. Ensuite, le CVL a également travaillé pour améliorer la cantine, avec un menu plus varié et équilibré, répondant aux demandes de nombreux élèves.

En outre, Léa est aussi à l’origine de la semaine des différences qui a eu lieu dans notre lycée en mai dernier. Tout au long de cette semaine spéciale, de nombreuses actions ont été entreprises pour sensibiliser les élèves et encourager le respect face à la diversité. Son objectif était de créer un environnement plus inclusif, grâce aux séances de sensibilisation, qui ont été organisées pour aborder des problématiques cruciales telles que la discrimination, l’égalité homme- femme, la lutte contre le harcèlement et l’intégration des personnes en situation de handicap. De plus, Léa a des qualités de leader ou meneuse. En premier lieu, elle est toujours à l’écoute des élèves. Chacune de ses propositions est le fruit d’un dialogue avec les élèves et elle les consulte régulièrement pour s’assurer que leurs besoins et leurs attentes sont représentés. C’est ainsi qu’elle a plaidé pour la création de plus d’espaces dédiés aux activités parascolaires, tels que des clubs de lecture, de théâtre et des ateliers de sensibilisation

Transcriptions

environnementale. Et comme vous le savez, nous aurons prochainement des espaces pour accueillir toutes ces activités.

Finalement, Léa incarne une vision plus large de la vie au lycée, c'est-à-dire, celle d'un lieu d'épanouissement pour tous. Elle encourage ses camarades à s'engager, à s'exprimer et à participer activement à la vie de l'établissement. Grâce à sa capacité à motiver et à rassembler, elle a su fédérer un grand nombre d'élèves autour d'actions communes, créant un véritable esprit d'équipe et de cohésion.

En conclusion, Léa Mercier mérite d'être élue héroïne de la classe, car elle incarne les valeurs de solidarité, d'engagement et d'excellence que tout lycéen peut espérer voir représentées. Je vous recommande donc de voter pour Léa, parce que Léa n'est pas seulement une leader ou une meneuse, c'est aussi une héroïne de notre quotidien. En votant pour Léa, vous choisissez de soutenir un avenir où chaque voix comptera et où notre vie de lycéens et lycéennes sera améliorée.

BILAN



Page 101, activité 2

- France Inter, le 13-14, Jérôme Cadet.
- Comment les jeunes en âge de voter et les autres vivent-ils la campagne électorale actuelle ? Que comprennent-ils des enjeux, des programmes et comment leur donner les clés pour comprendre et pour participer ? Voilà les questions que je pose à mes invités. Marie-Pierre Pernet, bonjour.
- Bonjour.
- Vous êtes déléguée générale de l'Association Nationale des Conseils d'Enfants et de Jeunes. L'ANACEJ, est-ce que vous pouvez nous rappeler son objectif et comment elle est financée ?
- Tout à fait. C'est une association qui défend la participation citoyenne des enfants et des jeunes à travers des dispositifs type, les conseils de jeunes, mais pas seulement, puisqu'il y a beaucoup de dispositifs différents pour recueillir leurs paroles. Comment on est financés ? Comme toute association, par nos adhérents déjà, les collectivités territoriales et les associations. Et puis aussi, on a bien sûr des soutiens, des subventions publiques.
- Combien de conseils de jeunes en France ?
- Malheureusement, on ne le sait pas. Parce qu'en fait, les conseils de jeunes n'ont pas de cadre légal. Et nous, on est une petite asso et on a du mal à recenser vraiment. On dit à peu près, on pense près de 2000. Puisque les conseils d'enfants et de jeunes, il y en a quand même beaucoup, on se

rend compte. Mais vraiment, ce n'est pas scientifique du tout.

- Avec nous également, une jeune lycéenne en classe de terminale, 17 ans, Isaure. Bonjour Isaure.
- Bonjour.
- Tu fais partie du Conseil Communal d'Issy-les-Moulineaux et du Conseil de Quartier des Hauts d'Issy. Est-ce que tu peux nous expliquer en quoi consistent ces deux conseils ? Qu'est-ce que vous décidez ?
- Bien sûr. Alors au Conseil Communal des Jeunes d'Issy-les-Moulineaux, l'objectif, c'est de représenter tout d'abord l'ensemble des jeunes de la ville. Et d'organiser soit des actions justement pour la collectivité. Par exemple, on s'est engagés il y a quelques années autour de l'écologie. On a proposé des cleanwalk par exemple, qui regroupaient à la fois les ...
- Les rues propres, c'est ce que je comprends.
- C'est ça, c'est le fait de nettoyer la rue. Donc à la fois pour sensibiliser l'ensemble de la population justement à l'absence de gaspillage des déchets. Mais aussi justement pour rendre la rue propre, notamment la problématique des mégots de cigarettes. Et donc l'objectif, c'était de le faire à la fois avec les jeunes du Conseil Communal, mais aussi les autres jeunes, par exemple des lycées, des collèges. Et sinon on s'engage aussi sur des actions d'autres associations, comme, par exemple la Banque Alimentaire ou le Téléthon. Et après, donc ça, c'est pour le Conseil Communal des Jeunes. Et après, il y a le Conseil de Quartier. Donc, il y a deux représentants du Conseil Communal des Jeunes dans chaque Conseil de Quartier. Et donc là, c'est plus surtout ce qui va être les infrastructures, par exemple dans les parcs.
- C'est concret, c'est extrêmement concret comme mesure.
- C'est vraiment sur toutes les infrastructures de la ville.
- Vous êtes élue ? Vous êtes volontaire ?
- On est désignés par le Conseil Communal des Jeunes pour le représenter au Conseil de Quartier.
- Les présentations sont faites, j'attends vos questions. Témoignages aussi, on en a déjà pour nos invités sur l'engagement ou la difficulté de l'engagement pour les jeunes, 01-45-24-7000.

Entraînements au Delf



Page 105, entraînement 1

- 6h17, l'esprit d'initiative, avec ce matin des animaux de compagnie qui jouent les médiateurs. Bonjour Lionel Thomson.
- Bonjour, Mathilde.

- A Huttenheim, une commune du Bas-Rhin, l'école élémentaire a depuis quelques mois, un nouveau pensionnaire, un chien qui aide les élèves porteurs d'autisme.

C'est une salle de classe comme il y en a mille autres en France. Quatre des neufs élèves de cette classe d'inclusion sont présents ce jour-là, avec leur professeur et les accompagnantes. Mais très vite, on aperçoit un élève supplémentaire un peu particulier donc, Pirate, un berger australien de six ans, que les enfants ont très vite adopté.

- Il est trop mignon !
- Tu as vu Pirate, il est venu à côté de toi pour te soutenir.
- Qu'est-ce que tu aimes faire avec lui ?
- Des papouilles, rikikikiki ! Il est doux.
- Est-ce que tu trouves ça bien aussi d'avoir Pirate dans ta classe ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- Parce que je le caresse, je lui raconte des histoires.
- C'est toi qui le nourris ? Qu'est-ce qu'il mange alors ?
- Des croquettes !

Un enfant nourrit le chien le matin, puis la classe se déroule normalement. Pirate est juste présent comme point d'appui vers lequel ces enfants, qui ont souvent de grandes difficultés de communication, peuvent se tourner. Ça paraît peu, mais la coordinatrice de la classe, Aurélie Unger, y voit déjà beaucoup de bénéfices.

- Beaucoup d'apaisement chez les enfants, beaucoup moins de crises, beaucoup plus de facilité à s'apaiser tout seul ou avec la présence du chien, également de l'accès à la bienveillance. C'est des enfants en général, qui sont tout seuls dans leur bulle et qui maintenant sont capables d'aller vers les autres, de jouer ensemble, chose qui était impossible avant aussi. Il y a énormément de partage aussi avec les autres enfants de l'école, donc beaucoup plus d'inclusion.

C'est Nancy Mazimann, accompagnante d'élèves, qui a eu l'idée d'amener son chien en classe, parce qu'elle en avait constaté les bienfaits dans sa propre famille. Pirate a suivi au préalable une formation de chien visiteur. Tous les chiens ne sont pas adaptés.

- Il faut vraiment des chiens qui soient posés, non excitables ... Parce que vous imaginez que dans une cour de récréation, quand il y a 180 enfants qui courent partout, il faut que le chien soit en capacité de rester tout à fait calme et immobile à nos pieds. Donc il faut vraiment des chiens qui ne réagissent pas au stress, qui soient très proches de l'homme aussi, qui aient une capacité à lire les émotions, en fait, des personnes qui sont en face d'eux et

d'adapter leur comportement.

Pirate vient en classe le matin, se repose l'après-midi. L'expérience acceptée comme projet innovant par la CARDIE, l'organisme de recherche de l'Éducation Nationale, doit encore être évaluée, mais Nancy Mazimann aimerait surtout qu'un cadre juridique soit rapidement fixé.

- Ce qui serait extrêmement dangereux, c'est que des chiens qui ne sont pas faits pour ça soient amenés dans des classes et qu'il y ait des accidents. Ça serait évidemment dramatique pour les enfants en question, mais ça serait aussi dramatique pour tous les projets, parce qu'on nous fermerait probablement la porte à ce moment-là et ça serait vraiment un grand manque pour les enfants qui peuvent bénéficier de ces chiens à l'école.

Il y a quelques autres expériences du même type en France, mais effectivement jusque-là aucun encadrement.

- Lionel Thomson, dans le 5/7 pour la chronique Esprit d'initiative



Page 108, entraînement 2, document 1

Jouer pour se soigner, les chercheurs s'intéressent de plus en plus au pouvoir des jeux de société. Des médecins, des psychologues sont venus présenter leurs travaux au Festival International des Jeux qui se tient à Cannes jusqu'à ce soir. Bonjour à Anne-Laure Dagnet.

- Bonjour !

- Vous vous êtes glissée parmi les 85000 visiteurs pour rencontrer des joueurs un peu particuliers.

- Des enfants d'une dizaine d'années que j'ai retrouvés dans le labyrinthe des stands. Ils étaient regroupés devant une animatrice déguisée en pirate : "Bonjour et bienvenue dans cet escape game qui s'appelle en *Quête du réel, cap sur l'île du temps perdu*. » Ces enfants participent à un escape game mis au point par des chercheurs de l'Université de Lausanne en Suisse. Le but du jeu, c'est de délivrer un ami emprisonné derrière un écran. "Est-ce que vous êtes prêts et prêtes à relever tous les défis qui vont vous être lancés ? Oui ! » Et parmi les défis, les enfants apprennent à utiliser les photos. "J'ai envie que cette photo, elle disparaisse complètement d'Internet, du coup, je la supprime de mon compte. Est-ce que ça a disparu d'Internet ? Pourquoi ça ne disparaît pas ? Il se passe quoi ? Bah, il y a des gens qui auront peut-être fait une capture d'écran et ils l'auront mis sur d'autres réseaux sociaux. »

Transcriptions



Page 108, entraînement 2, document 2

- Donc l'idée, très concrètement, c'est de mettre en place, à l'année, si je comprends bien, des cours d'éducation financière à l'école.
- En tout cas, c'est notre proposition, effectivement, c'est pas de rajouter des cours supplémentaires dans un programme qui est déjà chargé avec des fondamentaux qui sont importants à respecter, mais c'est plutôt de réussir à angler certains cours, par exemple les mathématiques pourraient introduire des notions financières, d'éducation financière qui serviront dans le quotidien de tous ces futurs adultes dans leur vie de tous les jours.
- Bon alors très concrètement, en maths, ça veut dire quoi ? On remplace les problèmes ? Le problème de la baignoire qui fuit, c'est le porte-monnaie troué en fait.
- Exactement.
- C'est un petit peu l'idée.
- C'est apprendre à comprendre comment on peut mieux consommer, comment gérer, typiquement sur les pourcentages, ça peut être la meilleure compréhension des soldes, il y a énormément de choses en fait qu'on peut apprendre. Les intérêts, aujourd'hui, 40% des adultes comprennent ce que c'est que la notion d'intérêt, d'intérêt composé.
- Donc moins de la moitié, ça ne suffit pas.
- Ça ne suffit clairement pas. Voilà, donc apprendre l'éducation financière, c'est énormément de sujets qui sont différents, c'est apprendre à bien dépenser, à comprendre sa consommation, c'est apprendre à épargner, et l'épargne, en fait, c'est pas un gros mot, c'est aussi apprendre à le faire régulièrement petit à petit quel que soit son budget.



Page 108, entraînement 2, document 3

- Violette Dorange est avec nous ce matin, bonjour.
- Bonjour.
- Bienvenue !
- Et bienvenue à bord, j'ai envie de vous dire ce matin. La benjamine du Vendée Globe qui a donc franchi la ligne d'arrivée dimanche après 90 jours 22 heures 37 minutes et 9 secondes en mer. Comment ça va, d'abord ?
- C'est fou ce qui m'arrive, j'ai du mal à réaliser tout ça, c'est beaucoup d'émotions, beaucoup de choses d'un coup. Déjà retrouver tous mes proches, ce chenal magique, et puis bah, c'est l'effervescence, tout ça c'est ...
- Vous saviez qu'il y aurait autant de monde que ça ? Qu'il y aurait autant d'enthousiasme que ça ? Vous le sentiez monter ? Vous le sentiez venir, ou pas ?
- Euh, je savais que le projet commençait à prendre une certaine notoriété parce qu'en mer, ma famille, à chaque fois, dès qu'ils m'appelaient c'était, mais c'est un truc de dingue ! Oui, ils m'en parlaient un petit peu, ils me racontaient des anecdotes et c'est vrai, que par contre, j'ai halluciné quand je l'ai vu pour la première fois, vraiment, concrètement, parce que j'ai vu un vrai bain de foule à l'arrivée et pour le coup, non, je ne m'attendais pas à autant.
- C'est pas trop dur, d'avoir tout le monde qui vous saute dessus ?
- Surtout après 90 jours seule, quand même !
- Bah, je me suis préparée un petit peu en mer, je me suis dit que ça allait être chargé en émotions et en fait c'est tellement de joie de retrouver en fait toute la vie à terre, le quotidien et puis de retrouver les proches que je pète la forme depuis mon arrivée ...